

Bibliothèque des Philosophes Chimiques

VOLUME VIII


Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

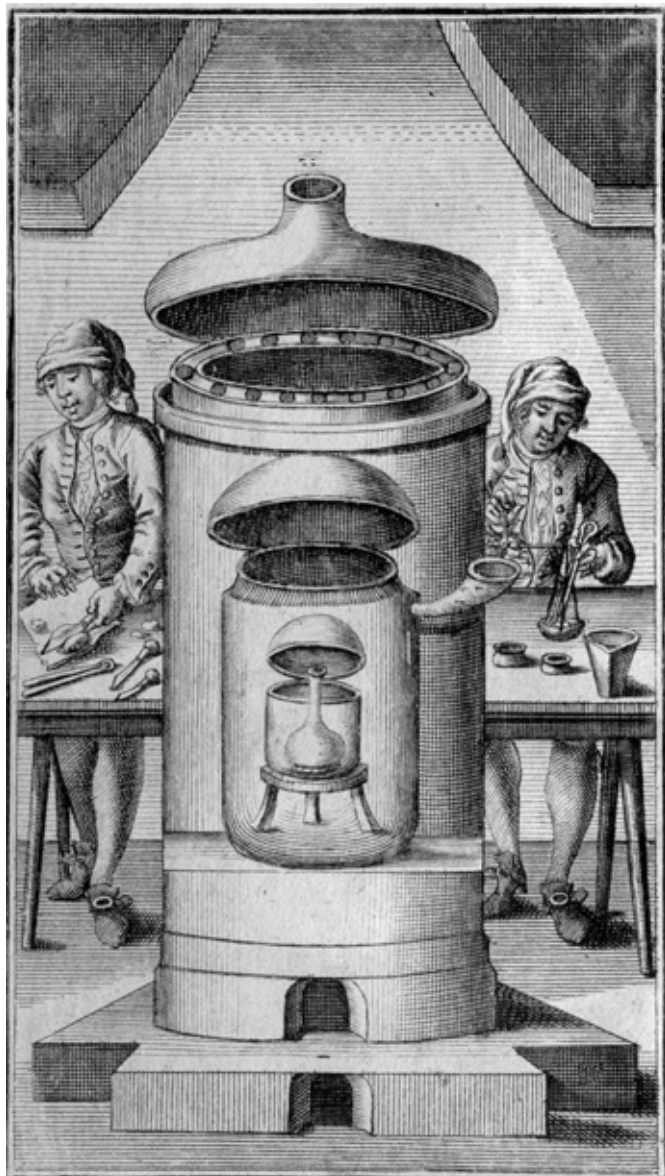
LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Bibliothèque Des Philosophes Chimiques



Manuscrits N°362 de la Bibliothèque du Muséum
d'Histoire Naturelle à Paris

Textes de J. Vauquelin des Yveteaux (1651 - 1716)

VOLUME VIII

Rosaire de D'austénius Philosophe Anglais. La
vision de Daustenius.

Symboles de l'ouvrage.

	Eau.		Argent commun.
	Soleil, Or.		Once.
	Lune, Argent.		Soleil, Or.
	Mercure vif argent.		Nitre.
	Sel.		Arsenic.
	Vitriol.		Régule d'arsenic.
	Sublimier.		Lune.
	Soufre.		
	Amalgame.		Matras.
	Huile.		Signe du Cancer.
	Feu.		Signe du Capricorne.
	Air.		Signe des Poissons.
	Terre.		Signe du Verseau.
	Saturne, plomb.		Signe de la Balance.
	Poudre.		Signe du Scorpion.
	Alambic, chapiteau de cucurbite.		Signe du Sagittaire.
	Jupiter.		Signe du Lion.
	Mars.		Signe de la Vierge.
	Vénus.		Signe du Taureau.
	Eau forte.		
	Eau régale.		Cinabre.
	Prenez.		Feu secret.
	Eau.		Bélier.
	Signe des Gémeaux.		Jours et nuits.
	Antimoine.		Monde.
	Mercure commun.		Jardre.
	Or commun.		Feux.

Table des Matières

<i>Symboles de l'ouvrage</i>	2
<i>Petit Rosaire</i>	4
<i>Préface</i>	4
<i>Rosaire d'Asenius Philosophe Anglais</i> , 36	
<i>La vision de Daustenius</i>	113
SYMBOLES ALCHIMIQUES.....	121

Petit Rosaire.

Préface.

*Enigme de l'art de chimie et de la
manière dont l'auteur la traite.*

Chapitre 1^{er}.

L'auteur du livre nommé Rosaire dit, j'ai descendu dans mon jardin pour voir diverses plantes qui y naissaient et entre autres fleurs de ma Rosetière, j'ai trouvé une rose de neige ou blanche et sanguine ornée de Rougeur. J'ai choisi la plus belle et j'ai vu qu'il y en avait peu et qu'elles étaient rares parce que les pommes de la grenade n'avaient pas germées, et j'ai dit à haute voix, retourne, retourne, Jardinier, retourne et augmente ma rosetière, et la multiplie partout le jardin, ou la refais de nouveau et plante, que mon jardin soit embelli de roses blanches et rouges resplendissantes, et ayant ôté les superflues et les ayant rejetées, appliques-toi diligemment aux utiles et nécessaires. Or le jardinier a séparé lui-même les plantes des roses, les a replantées et augmentées en doublant, triplant, quadruplant, et ainsi les multipliant successivement jusqu'à pleine blancheur, et puis à rougeur parfaite, mais tout cela par augmentation de la plante, ce qui m'a plu. Lors il médisait qu'il n'avait point encore

fait assez et m'a montré tout ce qui se pouvait savoir sur cet article, et a mis en temps comptant les roses blanches et rouges en sa terre, je dis la propre terre d'où elles sortaient et à l'année suivante la plante est sortie et tous les ans a produit mille milliers de Roses, et mon jardin s'est trouvé rempli de Rosiers qui portaient des roses à suffisance pour moi et pour ceux qui entraient annuellement dans mon jardin. Je rends donc louange à Dieu et remercie gracieusement le jardinier, et dans ce livret meilleur que les autres qui non sans cause est intitulé rosaire, j'écris parfaitement pour l'artiste convenable, et quiconque entre dans ce jardin par les * portes, par le moyen du * jardinier, non seulement aura sa part des roses, mais verra aussi les adresses de tous ceux qui travaillent au rosaire blanc et rouge, et par conséquent il acquerra la discrétion de discerner sur cela l'intention de toutes les écritures, partout où le magistère sera obscurci, il lui paraîtra clair, car la vérité y est toute nue et vêtue aussi nue pour [446] les savants, et discernant les plus prochaines natures des minières, et vêtue pour les fous qui travaillent sur ces plus éloignées, même impossibles natures des végétaux et animaux, selon le seul texte des maîtres qui obscurcissent l'art par envie, car je vous écris la pure vérité, et des opérations certaines et vraies sans aucun dévoiement.

* Le jardinier est l'esprit ou le dissolvant.

* Putréfaction, 2^{ème} distillation et couleurs.

*Avertissement de se prendre garde de 2
sortes de séducteurs, et si l'art consiste au
♀ fixe.*

Chapitre 2^{ème}.

Mais en vérité, en vérité, il viendra après moi plusieurs faux philosophes qui se diront les travaillants dont en général se trouve seulement de 2 sortes qui couvrent cette science, la 1^{ère} sont les ignorants et sophistiques, la 2^{ème} sont ceux qui savent et sont philosophes envieux. Les 1^{er} composent des livres trompeurs, assurant leur tromperie et sophistications, et les intitulent du nom de bons philosophes, pour que l'on croit qu'ils ont l'art et l'élixir parfait, et pour se faire croire aux hommes, ils partent des poudres de pierres blanches et rouges, ils travaillent l'☉ et l'♃. Mais ceux qui les suivent manquent dans leurs préparations éprouvant leurs écrits. Les * 2^{ème} écrivent des livres de choses les plus éloignées de la vérité pour en déformer la véritable voie tant qu'ils peuvent, et s'attachent à prouver ce qu'ils disent par seule raisonnement qui paraît très assuré aux mal avisés, et ils mettent l'art dans des plantes, des fruits et plusieurs végétaux, et pour qu'ils paraissent qu'ils nous laissent le véritable art, ils parlent plus philosophiquement, ils prennent leur fondement sur les 4 éléments qui sont les matières physiques et les tirent de

* ♀-

* Vérité

* ☿- pour ceux qui
sont dans l'erreur.

* Les 2 unis par
l'esprit.

plusieurs * choses, comme végétaux, animaux, et * Erreur
autres étranges, comme œufs, cheveux, sang,
merde, urine, sperme, crapaud, etc., qu'ils
allèguent, ou ils mettent une chose pour une autre,
ou par comparaison, ou pleinement et mettent tout
l'art dans ces choses, ou dans les moyens
minéraux, et * parce qu'ils reculent quelquefois
pour avancer, et nettoyer et augmenter la couleur,
ils sont pourtant envious les mettant pour matière
philosophique complète, et ainsi ils découvrent
l'art et le cachent, et séduisent les mal avisés pour
qu'ils méprisent l'art, et quoiqu'ils prissent la
vraie matière, ils les empêchent de parvenir à
l'accomplissement par leurs folles et diverses
opérations feintes et impossibles, et les novices en
alchimie qui s'amuse à ce que dessus, attendant
de leurs opérations une bonne et vraie
transmutation, de ce qui se * brûle aisément dans
le feu, tout se réduit en cendres. Ne dit-on pas
que le ☿ et l'arsenic orpiment se * brûlent bien
vite et sont promptement consumés par le feu, mais
l'azot y demeure très longtemps incombustible.
C'est le ♀ parfait dans les métaux fixes comme
dessus. [447]

*Du même que le fixe parfait, et de la
division de l'opération et du livre en 2
parties.*

Chapitre 3^{ème}.

92 R-

J'ai prouvé ouvertement et selon la droite vérité que le défaut des métaux vient de celui du ☿ fixe et pur, et tout ce que l'on choisit en cet art pour la perfection en est la cause, c'est donc en lui et non en d'autres qu'est la perfection. Sache cela et ne l'oublie pas, où que tu le trouves tiens le pour la grande pierre, à quoi rien n'est pareil et ne peut faire ce qu'il fait. S'il est corrigé, il corrige, s'il est fixé, il fixe, s'il est liquide, il dissout, s'il est épais, il coagule, s'il est teint, il teint, car il excelle sur tous les corps en pureté, et qui pourrait supporter la peine du feu il en ferait le très excellent élixir en le congelant avec son soufre. On le prend vif et mort, mais il faut toujours choisir le plus pur qui est vif, il s'en fait plusieurs opérations qui se divisent par deux, la 1^{ère} se fait avec l'aide, la 2^{ème} se fait de lui seul, mais la nature procède avec son ♁ et en deux chapitres je comprendrai entièrement ces 2 opérations, et j'écrirai tout ce que j'ai éprouvé et fait ou vu, quant à présent je ne tiens rien des dits des philosophes, sinon qu'ils confirment ce que je dis, parce que je dirai la vérité, et que je ne suis

Lisez.

point envieus, entendra donc mes paroles qui voudra.

1^{er} Chapitre.

Promesse et division de ce qui est ladite des opérations d'Alchimie.

Dans le 1^{er} chapitre je dirai toutes les opérations qui sortent de la matière avec l'aide de Dieu etc., nul sophistique n'entrera dans ce livre, je mettrai toujours le régime qui conduit à la perfection, car il y a plusieurs choses qui aident. Je dis en peu de mots que l'aide de la calcination est celui-ci, et je dirai 1^{nt} des corps.

De la calcination de ♁ et ♃.

Chapitre 2^{me}.

△.

♁ et ♃ se calcinent par l'aide du △ 1^{nt} et avec l'industrie de l'artiste, et que ce feu ne surpasse pas sa fixation dans un vase de terre fort en mouvant avec une verge de fer fortement jusqu'à ce qu'ils soient réduits en cendre. Ces cendres sont imbibées avec des eaux aigues mondifiantes, pour le rouge est bonne l'urine humaine purifiée, l'eau de sang ou vinaigre rouge, pour le blanc est bon le vinaigre blanc, l'eau de sel commun et d'alun et plusieurs autres choses acerbés. Après l'imbibition elles sont desséchées au feu ou au soleil, jusqu'à ce qu'elles deviennent chaux blanche ou rouge, on

les calcine aussi à l'aide de sels, et l'autre calcination est bonne par l'aide du ☉ et autres choses aigues. On les calcine aussi par le moyen du ☿ ou de l'orpiment, et celle-là est la meilleure. Mais on les calcine très bien avec le ♀ de cette manière. [448] 1^{nt} que l'on les \overline{aaa} , que l'on les broie et lave avec des choses aigues jusqu'à un amendement parfait, puis on les mêle avec des sels aigus en les broyant, et avec alun et autres acerbés, et qu'ils soient séchés et corrodés, et qu'ils déposent leur salure avec solution, que le ☿ soit pourtant avant que d'être desséché, tiré par sublimation avec le sel, et ainsi la chaux demeure blanche, et il n'y en peu avoir de rouillure, et je te donne une règle générale, que de quelque façon que ☿ soit calciné avec le feu, il fait une chaux blanche, et ♀ toujours rouge s'il n'est blanchi avec choses aigues.

De la calcination de ♀ et ♂.

Chapitre 3^{ime}.

♀ et ♂ se calcinent par le moyen du feu et au four de réverbère, si l'on met dedans leur limaille, par la réverbération de la flamme, et de même du crocus de ♂ qui est dit ciment de fer, et le simple *æs ustum* de ou *Χαλχος χε χαρ γινος*. Ils se calcinent aussi par ignition et extinction en choses aigues, jusqu'à ce qu'elles soient totalement converties en écailles comme ☿ et ♀ sont calcinés

par l'abstraction de leur scories, puis on en imbibe la chaux avec choses aigues et salées, jusqu'à ce qu'elle soit rouge et nette. La chaux de ♀ peut aussi être blanchie aussi bien que celle de ♂. Elle se calcine aussi avec ♀ et ♂, mêlés avec leurs lamines ou leurs limailles, et aussi avec sels, aluns, et autres corrosifs, et la chaux se prépare avec ablution et dessiccation, jusqu'à ce qu'elle soit comme on la demande. Ils se calcinent aussi fort bien par ignition et extinction dans le ♀ et tout ce qu'on en peut éraser à chaque extinction, on le gratte avec un couteau et on réitère jusqu'à ce qu'elle soit comme on veut, et elle se prépare avec ablution et dessiccation avec des sels en retirant le ♀ et il s'en fera une chaux très bonne, et sachez que la chaux du corps ne se fixe point si elle n'est calcinée avec le feu, et je dis cela parce que tous les corps peuvent être calcinés sur les vapeurs des choses aigues ou avec les choses aigues, mais la meilleure calcination des corps se fait avec le ♀.

De la calcination de ☉ et de la ☾.

Chapitre 4^{ème}.

Le ☉ et la ☾ se calcinent comme ♀ et ♂, mais ce qui est de mieux et excellent c'est avec le ♀ par azza, ablution et dessiccation du ♀ par on comme il est dit, où les esprits ne peuvent être sublimés s'ils sont fixés auparavant.

*De la calcination des autres choses et
mêlures.*

Chapitre 5^{ème}.

On calcine beaucoup d'autres choses pour en tirer la teinture, et subtilier, et nettoyer leurs parties et saches que chaque corps se * calcine par soi-même, et si on y joint quelque chose et qu'on les calcine et ensemble, il se fait quelque chose d'un effet admirable. N'oubliez pas cela, expérimentez-le, et le retenez comme excellent. Cela suffit de ces choses. [449]

* Vérité en toute
matière.

De la sublimation des esprits.

Chapitre 6^{ème}.

Les esprits et les moyens minéraux se subliment avec aide. Les esprits se subliment des sels, ou atraments, ou aluns, ou des corps, et de ces choses mêlées, et remarquez que la sublimation se fait par la purification de la Teinture si les esprits se subliment avec choses immondes, ils sont salis, si avec choses qui leur adhèrent, ils deviennent plus fixes avec la teinture, dès lors ce que nous cherchons c'est pourquoi il faut de nécessité qu'elles soient nettoyées auparavant par choses aigues, et par laveur, et par l'unique séparation du pur d'avec l'impur, rêvez attentivement là-dessus, car ce moyen secret de

Lisez.

sublimer les esprits mondifiés avec les chaux pures des corps jusqu'à ce qu'ils soient figés, faites-le et vous verrez que j'ai dit vrai.

De la sublimation des corps imparfaits.

Chapitre 7^{me}.

Les corps se subliment avec le feu et ce par l'expression du feu, et cela se fait pour avoir une matière nettement tempérée, car ce qui est trop volatil et la terrestréité immonde sont divisés par la ☉^{on} , et la substance tempérée demeure, qui est comme j'ai dit celle que nous cherchons. Ils se subliment aussi avec des choses élevantes ♁ ♂ et autres esprits, et je dis cela avec des corps non fixes comme sont ♃ et ♄ qui se peuvent calciner sans fèces ou autre chose, ou avec chacune susdite, et ♀ et ♂ qui se subliment aussi avec les susdits.

De la sublimation des corps parfaits.

Chapitre 8^{me}.

Mais notez surtout que les corps fixes peuvent aussi être sublimés ☉ et ☽ , mais la cause de leur élévation est pour les purifier ou avec ♁ ou ♂ ou ♀ , qui les fait plutôt monter par réitération et il se figent plus vite, et c'est un intime secret que je te dis certainement et que les autres cachent presque tous, je te dis toutefois que les corps doivent être faits incorporels en montant,

et d'incorporels ils doivent être faits corporels et descendants, c'est une grande adresse d'un corps en faire un esprit, mais il est vrai que si la quantité du volatil surmonte celle du fixe, finalement il retournera en corps spirituel ou blanc ou rouge, en vérité je ne suis point envieux car j'ai tout découvert.

De la fixation.

Chapitre 9^{me}.

Or tout volatil se fige quand il est mondifié par l'aide du feu par une décoction journalière, (et c'est là mon secret), où par l'aide de quelque chose fixe, c'est-à-dire par l'imbibition et réitération des choses susdites, comme j'ai déclaré ouvertement dans la sublimation, et c'est un de mes grands secrets. Les corps se figent aussi comme j'ai désigné, les calcinant ou dessiccant par le seul feu. [450]

De la distillation.

Chapitre 10^{me}.

Plusieurs choses se distillent pour aider à cet œuvre. On distille l'eau du ☿ verd ou romain, du ☿ de l'alun de plume, qui aident beaucoup cet œuvre, car on dissout fort bien avec elle tous les corps crus et calcinés, et les esprits calcinés ou fixes, d'une solution admirable et belle. On distille aussi plusieurs autres eaux et des ☿^{ca} de sels et

atraments, aluns et plusieurs autres choses minérales, végétales et animales, comme on trouve dans les livres des philosophes qui traitent de cet art.

De la solution.

Chapitre 11^{ème}.

Tous les corps et esprits se redissolvent par l'aide de l'eau corrosive susdite, et avec les autres eaux corrosives qui se font de plusieurs façons, et parce que telles choses se trouvent assez vraies dans les livres des autres philosophes et assez ouvertement, nous n'en traiterons point dans notre Rosaire, mais sachez ceci mon ami, que la meilleure solution qui se fasse dans le feu est celle qui se fait à la chaleur du fumier, et avec le H_2O vif et * l'eau de vie quand il est ablué, mais d'abord il est dit venin et chose mortifère.

* Par l'esprit et notre H_2O .

De la cération.

Chapitre 12^{ème}.

Les corps calcinés sont incérés avec les corps résolus, et cela en imbibant et incérant, et quoiqu'il y ait plusieurs imbibitions des corps, la meilleure se fait avec le H_2O , quand il est eau de vie, dépuré, et la meilleur incération se fait avec l'Azote vif et la goutte de savon, car l'eau du corps quand le corps est réduit en H_2O est dite sang, et de

* Notre ☩ ou
Teinture du ☉.

quelque manière qu'il soit incéré avec les ☉☿^{co}, cela ne vaut rien si l'☉☿ n'est * fixée auparavant et faite incombustible, et cette ☉☿ ne se tire que des métaux fixes. Sachez cet excellent secret, et le plus à chérir de tous ceux des philosophes.

De la coagulation.

Chapitre 13^{ème}.

* Belle ☩-.

Tout ce qui est résous se coagule par le moyen du feu, et cela dans des vases bien clos. Mais apprenez de moi ce secret, que la chose est parfaitement * coagulée qui coule et flue avec ignition convenable, et qui est à l'épreuve du feu, si cela n'est pas réitéré l'ouvrage et par la réitération, tu arriveras au but avec l'aide de Dieu.

Des particuliers pour le blanc en général.

Chapitre 14^{ème}.

Je t'ai rapporté toutes les vraies opérations nécessaires de cet œuvre pour abrégé l'art et pour aider généralement la nature, à présent dans ce chapitre j'éclaircirais les meilleurs particuliers. 1^{nt} donc comme les corps sont augmentés, et après de l'abrégement du temps et du labeur et de l'élixir, et comme le rouge ne se peut faire que le blanc ne prend, et ce pour augmenter les roses blanches afin que la ☩ soit parfaite, je te dis d'abord qu'il faut dessécher le corps de ☩ et ce par la calcination

que j'ai dite, et cela pour que son humidité avec laquelle nous proposons de l'augmenter, [451] lui soit plus radicalement et fermement adhérente sans s'en pouvoir séparer, après cela il faut calciner un autre corps non fixe avec lequel tu proposes opérer, et cela afin qu'il soit fixé par elle, car le volatil dans eux s'en va par la calcination du feu, et la terre demeure sans levain et nette, et l'onctuosité glutineuse est aussi ôtée par la même calcination, et l'ordure du corps, et est remis au précédant état, et la terre est nette non brûlée, ni noircissant les corps, après cela résolvez les chaux de la ☽ dans l'eau nette et claire comme je vais montrer dans le chap. de la dissolution. 2^{ent} résolvez la chaux azime de quelque corps que ce soit pareillement, joignez les eaux et la congelez, bien mêlée en masse blanche et à la fin de coagulation descendez-les par la chausse, et cette manière est la meilleure que j'en aie jamais éprouvée. J'ai pris une partie du corps fixe et 3 de corps non fixe, item la chaux de ☽ résoute, et aussi l'eau du corps non fixe, derechef je joignais cette eau, étant jointe je l'ai composée avec la 1^{ère} masse susdite, derechef calcinée et résoute, et alors la 1^{ère} partie était augmentée et trois parties d'elle j'ai fait descendre une 2^{ème} fois, tout ce congelé et j'ai réitéré 15 fois cette opération, et jamais Dieu n'a créé de meilleure lune, et je l'ai conservé plus chèrement que l'or. J'ai trouvé aussi une autre façon bien plus légère en imbibant la chaux du

Per botum.
Lingotière.

corps non fixe avec l'eau de la chaux de la ☽, broyant ou incérant sur le marbre, desséchant bien et descendant, et derechef une 2^{ème} fois imbibant la nouvelle chaux du non fixe avec la résolution de la chaux de la nouvelle ☽, y apposant la chaux de la 1^{ère} masse, savoir une partie de celle-ci avec 3 parties de l'autre, puis desséchant et faisant descendre, et réitérant quinze fois, et ainsi je suis parvenu à une ☽ beaucoup meilleure que la naturelle. J'ai encore éprouvé une autre manière bien plus aisée, savoir, en dissolvant la ☽ calcinée en ∇ et imbibant avec cette eau la chaux du corps non fixe, broyant desséchant et descendant, j'ai recommencé derechef cette opération de nouvelle matière. Quand il a été desséché je l'ai mis sur 3 parties, de nouveau desséché avec une partie de la masse précédente engendrée, je n'ay pourtant rien omis des réitérations, mais j'ai trouvé en la 15^{ème} fois une bonne ☽, bonne comme la naturelle. L'homme peut aussi aller s'il veut au-delà et mieux avec dix réitérations, ou environ. Or plus le travail est réitéré métallique tant mieux, et sache que les susdites résolutions se peuvent fort bien faire avec les eaux corrosives, mais la résolution se fait toujours meilleure avec le ☿. Sachez cela. ☉ combien de biens viennent des corps \overline{aaa} avec le ☿. J'ai dit cela en général, à présent je traite simplement de chaque corps.

☿-

Des particuliers pour le blanc en détail.

Chapitre 15^{ème}.

☽

Bohen fossan lingaire.

☽- 1 part de ☽ et 5 parts ou 6 de ♂ et les descendez ensemble comme vous avez fait auparavant, et vous aurez une bonne ☽. ☽- une part de ☽ et 2 parts ou autant de ♀ et les [452] descendez comme il est dit ci-devant, et vous aurez meilleure ☽. ☽- 1 part de ☽ et 3 de ♀ et les faites descendre réciproquement comme il est dit, et c'est excellente ☽ valant la naturelle à tout examen sans fin. Si mes paroles son vraies souvenez-vous de mon âme pour ce que j'ai dit. Il se peut aussi faire une autre opération très bonne par l' \overline{aaa}^{on} du ♀ $\overline{aaa}^{mé}$, la ☽ desséchée avec le ♀ ana. Mais qu'elles soient ou double du ♀ ou de l' \overline{aaa}^{on} de ♂, et mettez en 6 p. avec une p. de la première, décuisez tout l' \overline{aaa} ensemble, jusqu'à ce que le ♀ soit séparé et descende, et réitérez cette œuvre 15 fois et sera bonne ☽. Ou \overline{aaa}^{es} la ☽ philosophale avec ♀ et le ♀ même ana., et 3 p. de lui avec la ☽ et les faites descendre, et réitérant à la façon prescrite vous arriverez à la meilleure ☽. On \overline{aaa}^c la ☽ avec ♀ et ♀ ana, et qu'il y en ait 3 p. avec 1 p. de ☽ et par réitération de la descente de l'ouvrage vous parviendrez à la meilleure ☽ du monde. Or ce qui est dessus suffit pour l'augmentation des roses blanches.

Des particuliers pour le rouge en général.

Chapitre 16^{ème}.

Pour augmenter les roses rouges la 1^{ère} règle est de mettre le ☉ dans l'œuvre rouge comme la ☽ dans l'Azime, mais il faut noter que les chaux de quelques corps rougissent à l'aide du seul feu, d'autres non. La chaux de ♂ et ♃ s'y rougissent, celle de la ☽ non, non plus que celle de ♃ et ♀ fixe dans ce 1^{er} chapitre, mais dans le 2^{ème} et dernier, savoir dans le grand magistère dernier, leur chaux se nourrit comme l'on veut et ils teignent sans mesure. Voilà le Trésor des philosophes. Ils se rougissent pourtant en ce premier chapitre avec les choses teignantes, comme sont le ♀, l'atrament, l'eau de fer et l'☉ rouge des philosophes tirée des minéraux ou végétales, ou animaux, et cette manière d'opérer est comme dans le blanc de la ☽. Mais en cet œuvre il faut calciner et dissoudre le ☉, et tous les corps non fixes calcinés doivent être dissouts et rougis par la même calcination dans les eaux corrosives dissolvantes. Je dis les plus rouges. Joignez les eaux et continuez cette opération comme la ☽^{ame} 15 fois et vous obtiendrez un œuvre parfait. Car dans cette opération vous pouvez garder le même ordre que j'ai dit dans le blanc, et voilà ce que c'est des choses qui se peuvent rougir par l'aide du feu, et que toutes les chaux des corps se peuvent rougir avec l'aide de plusieurs choses teignantes

qu'il nous reste ici à déclarer, mais comme [453] il s'en trouve beaucoup décrites dans les livres des philosophes et que les eaux teignant en rouge, les poudres, les ☉☿ avec lesquelles imbibant souvent les chaux, elles sont desséchées, dissoutes et congelées, et sont descendues jusqu'à la rougeur. Il nous semble superflu d'en parler, recevez pourtant de moi la teinture splendide du ☉ pour que je m'acquitte.

Particulier pour le rouge en détail.

Chapitre 17^{ème}.

Lavez de la limaille de ☿ une 20^{taine} de fois en eau salée chaude, puis en ▼ douce chaude, finalement plusieurs fois en vinaigre, jusqu'à ce qu'elle soit claire et bien nette, et la mettez en un vase de verre ou vernissé avec de très bon vinaigre blanc, par plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il rougisse, ce qui arrivera bientôt, puis le mettez en un vase distillatoire de verre, tant de fois le distillant qu'il ne paraisse plus de limaille. Car elle se distillera sans doute avec le vinaigre susdit, et passera toute en eau rouge. Après laissez-la reposer durant quelques jours, et cette eau teint la ☽ préparée, fondue, admirablement en couleur rouge, et à chaque réitération du travail imbiblez la chaux avec cette eau, les séchez, dissolvez, congelez et descendez, jusqu'à ce que la teinture

soit suffisante, et cette eau est minérale et corporelle.

On en fait une autre bonne de cette façon.
 ℞- 1^{re} de jaunes d'œufs et de sang humain récent,
 1^{re} et 2^{es} de cheveux humains bien nets, mêlez ces choses en une rotonde vitrée, puis ℞- 2^{es} de * bien broyé et mêlez tout ensemble et mettez ce vase verni sur cendres criblées, et allumez dessous un feu doux, et quand tout sera résous en eau, jetez dessus de ☉ citrin autant que pèse la moitié de toutes les médecines, ôtez alors le vase du feu promptement et remuez le tout ensemble, et le mettez en une cucurbite pour le distiller et le distillez tant de fois sur ses fèces, jusqu'à ce que tout reste sec au fond, cela mêlez et broyez avec les chaux dissoutes, et congelez, teint particulièrement, et voilà la teinture végétale ou animale.

Apostrophe au lecteur et oraison à Dieu.

Chapitre 18^{ème}.

Voilà mon cher ami bien des biens que je t'ai racontés contenus dans mon rosaire, tu ne ℞-
 peux pourtant encore en recueillir des roses, car mon rosaire est si fort muni de fortifications et fossés profonds, que nul n'y peut entrer que par sept * portes très fortes et métalliques, fermées admirablement de plusieurs clefs. O Dieu juste et miséricordieux, si jusqu'ici j'ai péché en quelque

* Les opérations du grand œuvre.

chose, regarde-moi avec des yeux de bonté, parce que toi seul connaît les cœurs des hommes, et que je n'ai dit cela que par la fontaine de pitié seule, et je te prie dévotement et humblement Père céleste qu'elles n'entrent point dans le cœur des méchants, et que les enfants de sagesse et d'esprit sachent que mon * Jardinier de la grâce de St esprit, m'a montré la seule clef par laquelle toutes les portes s'ouvrent miraculeusement en un clin d'œil, dans le 1^{er} chapitre de mon rosaire et la grâce que j'écrirai à tous les intelligents que mon Jardinier m'a faite par bonté pour la communiquer aimablement et pieusement. [454]

* L'esprit.

Allez au 1^{er} chapitre.

Composition de l'☿ qui est la clef du Rosaire.

Chapitre 19^{ème}.

☉ ☽ et l'esprit. La
masse de 3 choses

Le Jardinier prit 3 herbes qu'il trouva engendrées dans le lieu du Rosaire, de la même terre dont le Rosaire est sorti, c'était la (☉) chélidoine, la (☽) laitue marine et la (☿) mercuriale, et de ces 3 il composa la clef susdite, laquelle façon de composer je vous développerai très parfaitement. ☿- 2^{tt} de ☿ verd et 2 de ☉ et 1^{tt} d'alun de plume, broyant chacun à part, puis les mêlez ensemble. Pre un aludel verni bien luté par le dehors, tout autour de lut de sapience, et mettez dedans les susdites poudres, et mettez l'☿ dessus de verre et enduisez bien les jointures que

rien ne puisse respirer, et le mettez sur le fourneau distillatoire avec un feu lent, car 1^{ent} l'eau distille, que vous recevrez en une fiole à long col, et qu'elle soit lutée avec le bec de l'☒ avec le lut susdit. Continuez le feu lent jusqu'à ce que l'☒ soit coloré dedans de couleur citrine, et c'est là le signe de la 2^{ème} eau, ôtez ensuite la 1^{ère} ∇ avec sa fiole, bouchez-la avec de la cire, et mettez à sa place une nouvelle fiole que vous luterez bien et augmenterez le feu jusqu'à ce que l'☒ rougisse, qui est le signe de l'∇ très forte. Ôtez la fiole avec l'eau 2^{ème} et la scellez, et mettez une autre fiole de verre épaisse avec un col fort long et la lutez de très bon lut, puis augmentez le feu jusqu'à ce que toute l'eau soit sortie, que vous ôterez et scellerez pareillement avec terre à potier et la garderez pour l'usage.

Louange de la susdite ∇.

Chapitre 20^{ème}.

C'est là cette eau forte précieuse, vertueuse, dite eau corrosive, et c'est véritablement la clef par laquelle seules les 7 portes métalliques de mon rosaire s'ouvrent en un moment. Avec cette clef minérale tu peux ouvrir les 7 portes susdites et entrer dans la rosetière, et prendre des roses blanches et rouges, de quelle plante tu voudras, et celui qui aura avec lui cette clef, connaîtra sans doute tout ce qui est dans la rosetière. Entends ce

* Pour les pierreries.

que je dis, et lui prépare un logement au milieu de sont cœur pour qu'il y demeure toujours, avec cette louable ∇ corrosive, tu peux en un moment résoudre tous corps, tant crus que calcinés, tous esprits et tous minéraux aussi bien que les * pierres précieuses et les congeler comme vous voudrez, comme je l'ai dit, en une heure, car cette ∇ a tels effets admirables et louables qu'elle résoud le solide, le rend liquide, mondifie le sale, corrode le superflu, fait fuir le fuyant, consolide ce qui est serré, augmente très bien la teinture Azime, et la rouge et pénètre tout, amollit le dur, durcit le mol et accorde les choses discordantes, et est la clef de tout l'art en notre petit chap. Que dirai-je d'elle, ses louanges sont sans bornes, la 1^{ère} et 2^{ème} eau valent beaucoup en cet art. Joignez-les toutes 2 ensemble et vous ne pouvez rien avoir au monde de meilleur, pour laver les chaux de quelque corps que ce soit, parce que toute saleté, noirceur, corruption, et $\text{☿}^{\text{été}}$ brûlante, sont ôtées par elle. [455] Or il y a une très grande teinture dans les fèces, appliquez-vous y, car il y a en elles un grand arcane. Imbibez les fèces avec toute la 1^{ère} eau et 2^{ème}, et les laissez reposer et incorporer pendant 4 jours, et les distillez derechef par la manière susdite et vous aurez d'avantage de l'eau corrosive forte que vous n'avez eu auparavant et c'est là le secret final, car dans cette eau se résolvent toutes les Teintures qu'il faut réunir, car leur eau peut alors être mêlée

* ☿ des sages.

avec les eaux des corps calcinés et résouts, car en elles sont résouts ☿ et ♃, ♂ et ♀, ♁ et ☾. Par elles le * ziniar est aussi amélioré et plusieurs autres avec lesquels l'œuvre est abrégée, colorée, augmentée et cela suffit de la 1^{re} partie du chapitre pour le rendre néanmoins complète. Je traiterai de sa 2^{ème} et dernière partie, car l'élixir vient bien avec l'aide, après la parfaite augmentation de tous corps.

Clôture du Rosaire par la même eau.

Chapitre 21^{ème}.

Dissolvez le corps pourri, et ensuite calcinez philosophiquement avec une chaleur tempérée, et rétention de son humide radical, qu'il soit pourtant purifié auparavant de toute chose corrompante, et cela au commencement de l'œuvre, et celui est de l'Azime, et que la chaux du corps imparfait plus prochain soit blanche, et que le levain azime soit aussi bien nettoyé, et résolvez l'azime calciné comme le 1^{er}. Il faut nettoyer les fèces de la féculence sale, et alors les joindre en une fiole de verre à long col étroit dont il faut sceller très étroitement l'ouverture. Il faut aussi observer le poids, et il y a toujours * 4 parties de l'imparfait et une du parfait, et il faut mettre la fiole avec l'eau au fourneau de coagulation, jusqu'à ce que le tout soit coagulé en pierre, d'une bonne coagulation et fixe, et alors tu as les plantes de

Pour la multiplication.

Poids

* 4 parties du corps imparfait. Poids

ton rosaire d'une année. Résous une 2^{ème} fois nouvelle matière comme devant et dans la même proportion, et dissous derechef la pierre coagulée et assembles ana ces deux eaux résoutes, et les congèle unies, par la manière susdite, et tu auras des plantes de deux ans. Résous pour la 3^{ème} fois de nouvelle matière comme auparavant, au poids de la 1^{ère} année, et l'ayant avec la pierre des 2 résoute, congelé comme devant, et tu auras le rosaire fleurissant très tendrement et produisant 10 roses. Résous nouvelle matière pour la 4^{ème} fois, comme devant, toujours en proportion pareille au 1^{er} an, et conjoint les eaux de la 3^{ème} pierre, et congèle comme devant, et tu auras la pierre de 4 ans, produisant 20 fleurs des roses. Et fais cela la 5^{ème} fois, et le rosaire de 5 ans produira 30 roses, 6^{ent} il produira cent roses, 7^{ent} 200 roses, 8^{ent} 300 roses, 9^{ent} mille, 10^{ent} 2000, 11^{ent} 3000, 12^{ent} cent mille, 13^{ent} 200 mille, 14^{ent} trois cent mille, 15^{ent} mille millier, et ainsi à la 15^e journée vous aurez l'œuvre de la ☽ parfait pour le Rouge, que vous travaillerez toujours sur les chaux des corps rougies et résoutes et avec résolution du ☉. Et retenez ce mien final secret, plus la teinture est augmentée avec les choses aidantes, et plus haut elle teint. Applique-toi et éprouve-toi en l'art susdit, et en peu de temps tu seras heureux. Or nous avons assez parlé en la 1^{ère} partie de ce chapitre 1^{er} des choses aidantes cet art, c'est pourquoi je fini le chapitre de mon rosaire. [456]

Multiplication pour la ☽.

Multiplication pour le ☉.

Que le seul ☿ est cause de perfection.

Chapitre 2.

Il est dit ci-dessus que l'intention finale de cet art précieux est d'améliorer les métaux imparfaits, et les porter à un degré suprême, et que leur imperfection, corruption, vient du défaut de bon et pur ☿ fixe, comme j'ai dit plusieurs fois, aussi bien que les habiles philosophes. Il n'y a donc que lui seul qui puisse parfaire ; choisissons le donc et le paraisons comme les philosophes ont fait, pour avoir la perfection. Lui seul quoique l'on dise est la pierre que les philosophes louent partout, qu'ils cachent en des paraboles infinies, écritures feintes et similitudes, et ils le découvrent avec leurs grandes philosophies, l'esprit de Dieu m'a aussi inspiré une telle grâce avec 2 de ses paroles, j'en passe tous les livres philosophiques de cet art. Voilà la parole du St esprit, le ☿ est la pierre que les philosophes honorent : mon cœur est divisé et l'ouvrant comme un livre que chacun lise et entende, nous cherchons le seul ☿ : car en lui est tout ce que nous désirons, il contient donc en soi sa teinture. O que cette créature est précieuse et délectable, car Dieu n'en a point créée de meilleure, hors l'âme raisonnable. Il a en soi le corps, l'âme et l'esprit, le corps est stable, l'âme vivifie, l'esprit teint, ces choses sont dans le ☿ seul de la * grossièreté de l'eau, par la force du ☿ pur non brûlant congelé. Le ☿ est donc notre pierre,

* C'est la ☿, le ☿ est du ☿, les 2 réunis par l'esprit font le ☿ dont il parlait.

et nulle autre chose ne la peut être, que nous appelons eau sèche, parce que parce qu'il est épaissi uniformément par la force du ☿ azime ou rouge, duquel tous les corps tirent leur origine, car ils se font de lui et retournent en lui. Pour exemple le ☉ se fait du seul ☿ pur et derechef retourne en ☿ par adresse, et il doit être ainsi fait de tous les corps.

De la différence des ☿.

Chapitre 2.

Mais je vous dis cela que le ☿ fait de ☉ est incomparablement de plus grande vertu et donne une plus prompte fixation que celui qui n'était pas corps. Il est pourtant toujours ☿ de ☿ et est chaud et humide et masculin, et le ☿ fait de la ♃, donne la fixation promptement parce qu'il est froid, sec et féminin. Or le ☿ qui n'était pas corps, duquel toutefois les corps sont engendrés, ne diffère point de l'autre ☿ qui par la digestion et par lui seul, et non autrement, tous les corps retournent en ☿.

Similitude insinuant la voie universelle.

Chapitre 3.

Toutes choses naissantes, ou les plantes sorties de la terre ne retournent-elles pas en terre ? et quand elles sont dans la même terre

étant pourries par le temps, alors tout est terre. Mais cette terre n'a pas une telle vertu, car nous voyons que le froment naît de la terre ayant une tige et plusieurs grains, et si artificiellement le chaume est remis en terre étant fait fumier, nous voyons que tout le fumier retourne en terre par putréfaction, mais si les grains sont derechef mis en la terre de leur chaumes susdites, ils s'augmentent beaucoup, ce que le laboureur expérimente. De même les corps submergé en ☿ par une putréfaction * convenable retournent en ☿ qu'ils avaient été auparavant et les grains métalliques jetés en la même terre se multiplient et croissent sans nombre. [457]

* Le 1^{er} ♁ .

Pratique couverte d'obscurité.

Chapitre 4.

Il faut faire comme la nature, il faut d'abord nettoyer avec toute l'adresse possible, de toute souillure notre ♁ congelé qui s'épaissit par la force du ♁ azime ou rouge non brûlant, et cette adresse est la ♁^{on} qui se fait ainsi. Mettez la pierre à feu médiocre en un vase ouvert, agitant le ☿ afin que toute l'humidité superflue s'envole, étant accidentelle en lui, et qui corromprait l'ouvrage, n'oublie pas cela, et alors, (et après que tout l'aqueux et indigeste qui est trop volatil sera dépuré avec un feu qui ne surmontera pas sa fixité radicale) restera sa substance tempérée entre le fixe

Ⓐ Δ médiocre, faire sortir l' ∇ ou la fumée d'eux.

et le non fixe propre pour accomplir cet ouvrage, et que sa semence ou ferment soit bien purgée, dont une partie suffit pour 12 de la pierre purgée, qu'il se fasse une ingénieuse \overline{aaa}^{on} de tous les 2 puis que tout l' \overline{aaa}^e soit mis en verre très fort avec un col étroit, ou de terre avant la compaction du verre, ce qui est meilleur, et que l'ouverture en soit bien scellée, et qu'il soit fait un grand four physique bien épais, au milieu duquel soit mis un vase de terre fort et ample qui puisse résister au feu, dans lequel il faut poser tous les vases contenant la matière. Et alors il faut couvrir le fourneau d'un couvercle épais par-dessus, et qu'il y ait 3 ou 4 trous en haut pour laisser sortir la fumée, et que l'on fasse dessous un * feu continu, nous appelons feu lent celui qui ne peut surmonter la fixité de la pierre, et le régime du feu doit être tel que le plomb restât en fusion dedans toujours. Il n'y a que moi qui découvre ceci. Car par tel régime vous aurez en cent quatre vingt jours la putréfaction complète, la noirceur est aussi un signe de la putréfaction approuvé. Vous aurez encore un 2^e signe par le susdit régime qui sera la rougeur durant 70 jours et dans ces jours il sera parfaitement complet. Or le 3^e signe est la verdure qui s'accomplira dans le susdit régime en 70 jours et entre le 3^e signe et le 4^e apparaîtront toutes les couleurs qu'on peut imaginer. Alors se fait le mariage, la copulation la conjonction de l'esprit et de l'âme, car alors ils dominent

Vérité pour le Δ .

* Lisez. Un Δ lent et la grande PL qu'il faut faire ici. Le Δ lent

Jour 180 pour le noir.

ensemble et chacun auparavant par soi son signe, et dans le 1^{er} signe le corps dominait, dans le 2^e signe l'esprit, dans le 3^e * l'âme. Le temps de la conjonction ayant un peu augmenté, le régime sera complet tout à fait en 70 jours et le 4^e signe arrivera qui sera l'azimation (blancheur) utile, et cent quarante jours se passeront avec le régime augmenté, et le signe de la blancheur que nous avons dit sera complet, si vous continuez après cela le régime en l'augmentant vous verrez entre le 4^e et 5^e les cendres décolorées dont vous ferez pourtant cas, Dieu leur rendra la liquéfaction leur infusant son esprit igné, et vous verrez quand Dieu voudra le 5^e signe orné d'une clarté et rougeur resplendissante inépuisable craignez Dieu et l'honorez de votre substance.

* Un Δ plus fort.

Propriétés de la Teinture parfaite.

Chapitre 5.

Il y a beaucoup de choses dites dans ce mien rosaire, pour avoir la connaissance de l'œuvre, et introduire les ignorants au magistère de la vérité, et parce que rien n'y est mis de superflu, je ne veux pas aussi que rien y manque. Regardez * le rouge complet et le rouge diminué de la rougeur et toute la rougeur du fixe [458] et non fixe, du mort et du vif, des minéraux, végétaux et animaux. Regardez le vif vivifiant, et le mort mortifiant, le blanc blanchissant, le rouge

* Lisez ce qu'il faut remarquer.

rubifiant, et l'imparfait parfaissant or en tant que blancheur du parfait s'augmente autant, teint-elle au blanc, ainsi la rouge. Mais notez et considérez qu'ils sont les corps et ce qu'on leur peut ajouter dans leur liquéfaction, et ce qui peut persévérer et rester avec eux dans l'examen, car tout blanc, ou rouge ne teint pas les corps en ☽ ou ☉ la teinture du corps doit être telle qu'elle se mêle avec le corps liquéfié et qu'elle le pénètre quand il est fondu comme le corps ferait avec le même. La teinture doit donc être une substance corporelle fixe des corps, où par le bénéfice des moyens minéraux, végétaux ou animaux, augmentée en chose toujours corporelle, la véritable * teinture de la blancheur est donc ♁ très blanc de la véritable ☽, et la très parfaite teinture de la rougeur est ♁ très rouge du ☉. L'un est donc possible ou l'autre, c'est ce que sait l'artiste prudent et discret.

* La pierre au Blanc.

La Pierre au rouge.



Epilogue ou récapitulation de tout ce qui est dit.

Chapitre 6.

Si au moyen du ♀ crud, froid et humide, et par son aide, la ♁^{éilé} chaude, sèche et nette, est extraite brûlant toutes choses, à cause de sa vertu brûlante, le ♀ cuit demeure dans les corps par la force du ♁ congelé ; de même par l'aide de quelque ♀ le ♁ très pur se tire de la ☽ ou du ☉, et que le

♁ blanc ou rouge reste teignant les noirceurs et fixes, dont une part teint 2 ou 3 ou 4 ou 6 parties avec l'aide de la 1^e partie en ☽. Or une partie de ♀ cuit rouge teint dans le 1^e chapitre selon la pureté du ♀, 2, 3, 4, ou 6 parties du blanc, et dans le 2 comme veut le chapitre, une part de ♁ de ☽ ou de ☉, 1000 parties du corps, c'est-à-dire de ♀ cuit, et la force de ce ♁ s'augmente si fort par l'industrie de l'artiste avec le feu ou avec l'aide, qu'après le complément il teint au-dessus de mille et mille milliers et au-delà, en sorte néanmoins que tout se parfait par le seul feu, car toute teinture blanche ou rouge doit recevoir sa couleur par le feu, et autrement que par le feu il ne vaut rien. Or les aides sont les pierres telles qu'elles puissent augmenter la pureté et la fixation de la Teinture, savoir, les œufs, les cheveux, le sang, le ♀, le ♁, l'♂, l'*, l'atrament, l'alun, le ☉, Tintar, tutie, magnésie, marcassite, tu ne t'imagines pas pourtant qu'aucune de ces choses soit suffisante pour achever l'œuvre par toi seul, car ce ne sont que des aides par le moyen desquels les corps sont nettoyés, rectifiés, teints et achevés, médians pour conjoindre les corps, dont les plus précieux et meilleurs ont été inventés chez nous pour œufs, cheveux, sang de jeune * mâle d'où l'on tire les 4 éléments, qui après sont rectifiés, et suppléent au défaut de l'élixir préparé des métaux, et les métaux par soi ne se parfonde point. Mais les 4 éléments

* Est l'esprit de notre

qui s'en tirent sont mis dans la pierre, pour ,
ou pour âme teinte, et la chaux des métaux
préparée pour corps azime ou rouge, et l'esprit
blanc ou rouge est tiré des corps ou tiges et
préparé des esprits mêmes. Or si la pierre est
abluee et nettoyée des autres, figée ou teinte et
rectifiée pour avancer l'œuvre, dans le mélange
proportionné des choses susdites préparées, résulte
une bonne nouvelle et ainsi se fait l'élixir en tout
que matière plus digérée et teinte que le  ou
végétal et animal. [469]

*Rosaire d'Asenius Philosophe Anglais,
Contenant le secret des Philosophes.*

Chapitre 1^{er}.

On suppose que ce Désir désirable et ce Prix impréciable, est composé des livres des anciens, et nous assemblerons tout cela pour que le très excellent et très vrai secret de la vérité chimique te soit découvert, mon très cher, et nous appelons Rosaire ce recueil, parce que nous te l'avons tiré comme des roses, des épines des livres des anciens, et parce que tout ce qui est contraire à la vérité et à la raison, nuit à la vérité. Nous donnerons succinctement tout ce que nous avons trouvé dans leurs livres pour le complément de l'œuvre, par sentences convenables en tout à la vérité, un discours clair et un ordre droit et mot à mot avec toutes ses causes suffisantes, sans rien de superflu, et avec beaucoup d'addition à tout le magistère. Qu'il plaise donc à notre seigneur J. Christ nous envoyer son esprit d'intelligence.

Tous les ouvrages de la bonté du seigneur sont parfaits, et circulés de manière que la rondeur de leur sphère les rapporte à celui duquel ils sont sortis. Car au commencement de sa création, préposant la nature à toutes choses, il a fait 4 corps simples desquels ensuite il a constitué chaque corps mixte. Or de ces mixtes, il en a fait

quelques-uns intelligent, quelques-uns sentant, quelques-uns végétaux et quelques-uns minéraux. Il a créé à la vérité tous les Intelligents du plus raréfié des Eléments, à la ressemblance de soi-même. C'est pourquoi notre cœur a de l'inquiétude pour lui, jusqu'à ce que nous y venions. Car tout ce qu'il y a de raréfié dans les éléments monte au feu qui est proche des astres. C'est pourquoi nous qui en sommes créés, nous tendons en haut vers Dieu comme astre principe premier. Or il l'a distingué en diverses espèces toutes les choses sentantes, les végétales, et les minérales, composées du poids des éléments, qui toutes étant dissoutes par la mort, avec justice en terre et en eau, comme à leur matière, car le poids seul de tous les éléments tend naturellement en bas à son centre, c'est-à-dire la terre comme mère de tout ce qui est d'une nature terrestre, il est un 3^e terme de grandeur et d'augmentation qui augmente [470] chaque chose qui lui est semblable en son espèce, et quelques-unes d'elles sont de parties dissemblables comme de chair, sang, os, veines, nerfs, etc., comme l'homme, quelques-unes de bois, d'écorces, feuilles et autres choses semblables comme un Arbre, quelques autres sont de parties semblables et toutes d'une essence comme les métaux. Celles qui sont de parties dissemblables on leurs semences dont elles se multiplient et croissent, comme on voit dans toutes les choses animées, et les arbres ou plantes et celles qui sont

de parties similaires ne se multiplient point, qu'elles ne soient réduites à leur 1^e matière. C'est pourquoi le philosophe dit : que les artistes de chimie sachent que les espèces des métaux ne changent point, si elles ne sont par hasard réduites en leur 1^e matière, et alors elles sont transmuées et se convertissent en autres qu'elles n'étaient auparavant, et cela parce que la corruption de l'un est la génération de l'autre, tant dans les choses artificielles que dans les naturelles : car l'art imite la nature et la corrige en certaines choses et la surpasse, de même qu'une nature malade est transmuée par les médecins industrieux. Car la nature ne construit point une maison, ni ne compose point un électuaire, parce qu'elle n'a point de mouvement d'elle-même pour faire cela. Notre Pierre tout de même, quoiqu'elle ait en soi naturellement la teinture (car elle est créée parfaitement dans la Terre) néanmoins elle n'a point de mouvement par elle seulement, pour devenir élixir parfaitement complet, si elle n'est mue par l'art. L'art parfait donc quelque fois ce que la nature ne peut opérer, mais l'art imite la nature, et parfait les choses naturelles, en tant qu'elles sont nées principes pour être parfaites par la nature, c'est pourquoi il faut le secours de l'art, parce que certaines choses sont omises par la nature, et il n'y a point de différence entre la nature et l'art, si ce n'est que l'art agit à l'extérieur et la nature intérieurement. Car l'art

comme un organe donne le mouvement à la nature, et elle agit par soi-même quand elle tend et se tourne à la perfection. Tout corps est donc ou élément ou composé des éléments, mais la génération de toute composition est de 4 éléments simples. C'est pourquoi il faut nécessairement que notre pierre soit conduite à la 1^e origine de son ♁ et que le ♁ soit divisé en éléments, autrement il ne peut être dépuré, ni conjoint, parce que ses plus petites parties ne peuvent pas entrer dans les [471] plus petites du corps, or étant divisé, il dépure, et est joint derechef, et il opère l'élixir que nous cherchons. Car l'expérience détruit sa forme spécifique, introduisant une nouvelle espèce. Mais après la division des éléments on ne voit plus rien d'eux, et rien n'est palpable que la terre et l'eau, parce que l'air et le feu ne se voient plus et l'on ne sait leurs vertus que dans les 1^{er} éléments, parce qu'ils sont tout à fait raréfiés et simples, c'est pourquoi ils ne peuvent point du tout être vus des yeux du corps. Ne l'embarasse donc point d'eux, d'autant qu'il te suffit de réduire la pierre à sa simple pureté.

Chapitre 2^{me}.

Or il y a 4 Éléments, et 4 humeurs, le sang, la colère, le flegme, et la mélancolie, et les modes sont 4, humide, chaud, froid et sec. Les Éléments sont le feu, l'air, l'eau et la terre, dont 2 sont amis et 2 ennemis, 2 actifs, et 2 passifs.

Le feu et l'air sont amis comme l'eau et la terre ; le feu et l'eau sont ennemis comme l'air et la terre. Le feu et l'air sont actifs, l'eau et la terre sont passifs. 2 montent et 2 descendent. L'un est au milieu et l'autre sous l'autre, et le contraire étant éloigné de son contraire, ils ne s'unissent que par celui qui est entre deux. La chaleur contrarie au froid, et l'humide au sec. C'est pourquoi aucun d'eux ne s'unissent par leur médian. Ainsi ce qui n'est point contraire par soi est unissant, comme la partie chaude s'unit à la sèche, parce qu'elle ne lui contrarie en rien. C'est pourquoi l'élément du feu est uni par elle, de même le chaud et l'humide ne se contrarient point, c'est pourquoi d'eux résultent l'élément de l'air. Le froid et le feu ne contrarient point non plus, et la Terre s'en engendre, comme l'eau du froid et de l'humide. Ainsi le chaud et le froid ne s'unissent que par le médian, savoir le sec et l'humide, parce que d'eux-mêmes ils ne veulent point rester ensemble, l'un émoussant l'autre à cause de sa contrariété, c'est pourquoi ils resteront ensemble par l'humide et le sec, l'un soutenant l'autre. Mais le chaud et le froid rassemblent et séparent les homogènes et non les hétérogènes dissolvant et coagulant. Mais l'humide et le sec sont rassemblés et séparés en se resserrant et humectant, donc la simple génération et ensemble la permutation est l'opération des éléments. Il est donc évident que toutes choses sont engendrées ensemble par le chaud et le froid,

et permutées pareillement, car le chaud et le froid qui [472] vainquent la matière, sont engendrés par eux, et quand les éléments sont vaincus, il s'ensuit qu'en partie la violence se fait indignement, chaque chose néanmoins ne se fait pas de chaque chose, mais le déterminé se fait par le déterminé, parce qu'il n'y a point de génération congrue que des choses qui conviennent en nature.

Chapitre 3^{me}.

On révoque donc en doute ce que c'est dont les philosophes parlent, nul d'eux ne l'exprimant, et sur cela on a pensé diversement, quoique la vérité ne soit qu'en une seule chose. Certes nous le conservons chèrement, et nous enseignons d'éviter toutes les autres choses, car il paraît par les écrits des philosophes que cette chose est une, et qu'on y doit rien joindre d'étranger, car rien ne convient à cette chose que ce qui lui est plus prochain de sa nature : car les choses ne produisent que ce qui leur est semblable, et ne fructifient qu'en leurs fruits. Car l'homme engendre l'homme, et le lion le lion. Ainsi chaque chose engendre son semblable. Le mulet étant de différents genres ne se reçoit pas soi-même, ni n'est engendré pareil à ses auteurs, il en va de même de toutes choses créées de différents genres. C'est pourquoi il est nécessaire que les éléments soient d'un genre et non différents, autrement, ils n'auraient ni action, ni passion l'un envers l'autre, l'un ne touchant

point l'autre. Les choses étant donc d'un genre, les racines sont un. La diversité des choses est donc causée de la diversité de leurs parties, connaissez donc le net d'avec l'immonde, parce que rien ne donne ce qu'il n'a pas. Le pur est d'une essence vide d'altération, l'impur est divers et assemblé de parties contraires et plus aisément, car ruptible, vous en voyez la preuve dans l'☉ et ☿, parce que ☿ se corrompt tout à fait et le ☉ point du tout, c'est pourquoi toutes les planètes ont besoin de sa lumière. Donc la connaissance de la contrariété des corps et le principe de leur création, fait aisément ce magistère, car les ordures s'attachent aux ordures étant du même genre, mais le pur vainc la nature de l'impur, et ne souffre pas le défaut du mélange. Recherches donc dans une nature ce qui n'y est pas, car les choses ne se font que selon leur nature, et la corruption est plus grande dans une chose passive que dans une active.

Et la teinture est dans la pierre comme le cœur dans l'homme. Uses donc du plus noble membre et du plus simple, et cela te suffit. Néanmoins le membre du cœur est du corps comme le membre du cerveau est de la tête, parce que dans le cœur est la force de l'âme irraisonnable, comme la force de l'âme raisonnable est dans le cerveau, mais ce qui a moins d'angles approche plus de la [473] noblesse et de la simplicité, c'est pourquoi le Triangle est plus

proche de la simplicité que le quadrangle, parce qu'il a moins de termes. Notre principe, simple, non mêlé est rond, il est donc corps simple n'ayant aucun angle. Laisse donc le mêlé, et sero-toi du plus simple, parce qu'il est le genre des genres et la forme des formes, car il est le 1^{er} et le dernier dans les planètes, comme le soleil dans les étoiles. Je porterai donc mon discours aux homogènes en nature, quoiqu'ils soient forts, car la transition est aisée aux choses qui ont de la ressemblance. Comme donc ce que tu cherches est du genre des 2 luminaires du monde, il faut choisir en lui ce qui leur est homogène, et ce comme ce genre s'approprie beaucoup à l'homme, nous savons que l'œuvre ne se parfera par lui, c'est pourquoi Aristote en fait ainsi la description à Alexandre, les diadèmes des rois sont décorés de Pierres précieuses, par la beauté desquelles la vue est aidée, l'esprit réjoui, la dignité ornée, et les grandes maladies sont chassées des corps par leur vertu, sans lesquelles toute médecine est peu efficace. C'est pourquoi les médecins les mettent en usage dans leur médecine pour chasser les grandes maladies. Or le vrai raisonnement des docteurs est que la meilleure de toutes les pierres vaut mieux pour chasser toutes infirmités (notes ici de la meilleure de toutes les pierres par où doit être entendu l'or), la meilleure de toutes les pierres est donc celle qui est plus cuite, qui approche plus du feu, et qui le souffre d'avantage, et qui en est

moins fort cassé. C'est pourquoi les pierres précieuses comme le rubis et le saphir valent mieux que les autres pierres, d'autant qu'elles sont engendrées en lieu chaud plus proche du soleil, et avec une plus grande chaleur. Il en va de même dans les métaux, l'or vaut mieux que l'argent, parce qu'il est plus cuit, et l'argent mieux que le cuivre ou autre métal, et comme le rubis a en soi l'effet de toutes les pierres précieuses, de même l'or a en soi la vertu de toutes les pierres malléables, car il contient en soi tout métal, les teint et vivifie, d'autant qu'il donne sa lumière en haut jusqu'à ♄ et en bas jusqu'à la ♃, parce qu'il est plus noble que tout deux, prends donc l'or. Mais le Rubis à proportion est complexionné et des éléments, étant en sa plus grande portion de substance lucide comme d'eau claire, et qu'il est coagulée avec le sec et la chaleur grande, c'est pourquoi il ne peut se forger, ni n'est réduit en d'autres états, s'il n'est entièrement détruit, parce qu'il est contraire au feu de toutes [474] manières, mais l'or étant d'une substance terrée mêlée avec l'eau par les plus petites parties, est homogène au feu d'une partie des deux extrémités, et est coagulée avec le froid, après l'action de la chaleur en lui, c'est pourquoi il se forge, se fond, et est améliorée dans le feu, car il est proportionnée d'une meilleure complexion égale, et d'une composition plus noble et plus louables que toutes les autres pierres précieuses. Après lui immédiatement c'est l'argent,

prenez donc l'argent pour la pierre. Or le défaut des autres corps est ou que la chaleur est augmentée en eux, ou la froideur diminuée, comme la froideur manque au ♀ et au ♂, et la chaleur au plomb et à l'étain, et leur nature ne peut devenir or qu'elle n'ait été argent auparavant, parce que rien ne peut passer du 1^{er} au 3^e que par le second. L'or donc et l'argent sont composés justes et également, et sont assurément tempérés plus que toutes les autres pierres qui sont sous le Ciel, appartenant à l'espèce de notre très précieuse pierre, et certes l'or est le seigneur des Pierres, le plus noble des corps, leur roi et leur chef excellent, car il n'est point corrompu par l'air, ni par l'eau, ni par la terre, ni le feu ne le diminue, au contraire le feu l'humecte, l'embellit, le rectifie, et les choses brûlantes ne le brûlent point, ni les corrompantes ne le corrompent, parce que son mélange est tempéré, et sa nature dirigée en chaleur égale à la froideur, humidité et sécheresse, et rien n'est en lui de superflu, ou de manque. Ne vous imaginez donc pas qu'aucune pierre quoique plus chère vaille mieux que l'or, et si elles sont plus chères ce n'est qu'à cause qu'elles sont plus rares et non qu'elles valent mieux. L'or est donc le meilleur de tout ce que l'on peut savoir, d'autant qu'il est le ferment de l'Elixir, sans lequel il ne se peut faire, il réjouit l'âme, conserve la jeunesse, renouvelle la vieillesse, et chasse toute maladie du corps. Il est aussi comme le levain de

la pâte, et ce qui coagule le lait pour faire du fromage, et comme le musc dans les bons aromates. C'est donc à juste titre que l'or entoure la partie supérieure solaire, et l'argent l'inférieure lunaire, d'où si je ne voyais l'☉ et la ☾ je dirais certainement que le magistère ne serait pas véritable, mais parce que je vois l'☉ et la ☾ certainement, je sais que le magistère est vrai, car chaque chose augmente son semblable, et toutes ces choses sont homogènes dans la nature des végétaux et animaux, c'est pourquoi il faut que leur augmentation se fasse comme celle des végétaux. De plus le ☉ est la teinture de la Rougeur qui transforme tout corps, et la ☾ étant dame de l'humidité est la Teinture [475] de blancheur. Les esprits se mêlent néanmoins avec le ☉ et sont figés par lui avec grande industrie, ce qui n'arrive pas à un artiste doué d'une cervelle, car l'esprit converti en sa nature meurt et semble mort, et inspiré ensuite il vit, croît et est multiplié comme les autres choses, c'est pourquoi l'or très pur, et le ♀ converti n'est mort, il demeure seul, et s'il n'est mort, il apporte beaucoup de fruits, et d'où il paraissait avoir perdu ce qu'il était, de là même il commence à apparaître ce qu'il n'était pas. Celui donc qui ignore la destruction, il faut nécessairement par l'acte de la nature qu'il ignore sa construction. On le calcine néanmoins avec grand travail, et on le dissout de même sans utilité. Tu n'as donc pas besoin d'autres corps,

puisque tu peux avoir en eux ce qui est de plus grande température et de moindres fèces. Or si tu as besoin de leur usage, il faut qu'ils soient 1^{er} convertis en espèce de parfaits, et alors enfin commencer l'œuvre en eux. Il est pourtant possible que quelqu'un travaille en eux, la science étant en tous corps, mais ils ne seront pas si bons comme les précédents, parce que dans le grand œuvre tous les corps auxquels il manque quelque chose ne sont pas d'une perfection, n'entrant point en rien en lui, jusqu'à ce que dans la subtilité de la composition ils soient comme les corps parfaits. Toutefois le blanc et le rouge pullulent d'une racine, sans l'intervention d'aucun corps d'autre genre, car la ☽ dans l'œuvre de l'argent désigne la même blancheur qui s'est formée de la matière du pur soleil, ne retenant alors rien de sa couleur, l'or lui-même néanmoins sans argent vif est privé de son effet parce que la véritable génération se fait de la matière et de la forme seulement. Tout le bénéfice de cet art est dans le ♀ et l'☉ et dans le ♀ et la ☽, mais tu as besoin de travailler à leur solution, les réduisant à leur 1^{er} matière.

Chapitre 4^{ème}.

Or la 1^{er} matière des métaux est le ♀, car quand ils sont fondus, tous se convertissent en ♀. Car il est certain qu'une chose est de ce en quoi elle se résout. La glace se résout en eau par la chaleur, il est donc évident qu'elle a été eau

auparavant. Ainsi tous les métaux se peuvent résoudre en ♀, ils ont donc été ♀. Notes donc ces choses touchant la résolution des corps en ♀. Que Dieu créateur des sublimes natures, soit donc béni, qui nous a donné la façon de réduire toutes choses en sa 1^e matière et nature, à savoir les corps préparés à la 1^e origine de leur ♀ et ♀, pour que d'eux nous fassions en peu de jours sur terre, ce que la nature a fait sous la terre en mille années. D'où quand nous n'aurions d'autre bénéfice du ♀ que de rendre les corps subtils en sa [476] nature, cela nous devrait suffire, car il est amiable et acceptable aux métaux, et le médian qui conjoint les teintures, parce qu'il reçoit en soit ce qui est de sa nature, et rejette ce qui est étranger, parce qu'il est d'une substance uniforme et homogène en toutes ses parties, car le ♀ est ce qui surmonte le feu et qui n'en est point surmonté, mais il s'y repose amiablement s'en réjouissant. Car à cause de la forme adhérente de ses parties dans la force de sa mixtion, savoir quand ses parties sont épaissies par le feu, il n'est plus après cela corruptible, et ne se peut plus élever en fumée par l'ingrès de la flamme fumante, parce qu'il ne souffre pas d'être mortifié, à cause de sa densité et de son manque d'adduction. Nous assurons donc avec vérité que plus les corps contiennent de ♀, et plus ils ont de perfection, et ceux qui en contiennent moins en ont moins, et ce qui fait le manquement ou la diminution dans les

corps imparfaits est le peu de ☿ et son manque d'épaississement. C'est pourquoi leur complément viendra de la multiplication de ☿, du bon épaississement et de la fixité permanente. Étudiez donc quand vous serez dans l'œuvre, que le mercure surmonte dans le mélange, et si vous pouvez achever par lui seul, vous aurez trouvé la très précieuse perfection et vous aurez de la voie de l'abrégé de cette perfection qui vainc l'œuvre de nature, car il pourra être mondifié intimement où la nature n'a pu arriver, et ainsi par conséquent l'œuvre pourra être créée de lui, lequel surpassera toute nature, parce qu'il n'y a pas de différence que cela se fasse par des organes naturels, ou dans les artificiels. Tirez de là un secret, qu'il faut prendre nécessairement notre médecine des mêmes choses qui adhèrent à ce ☿ en son profond, et s'y mêlent par leurs plus petites parties devant qu'il s'enfuie. Or le ☿ adhère d'avantage au ☿ et lui est plus ami, et après lui à l'or et à l'argent, et les autres corps n'ont pas tant de conformité avec lui, parce qu'ils participent moins de sa nature pure. Car alors il n'y a que l'or qui se submerge en lui, c'est pourquoi il est nécessaire que cette médecine se tire d'eux, surtout ceux dans lesquels il y en a d'avantage et où il est. Or il est tant dans les corps que dans l'argent vil, selon nature, puisqu'ils se trouvent d'une nature, mais dans les corps plus difficilement et dans le ☿ plus prochainement, mais non pas plus parfaitement de

quelque genre d'unique soit la médecine tant des corps que de la substance du ☿, la matière de la pierre précieuse est indiquée, et cela d'autant qu'il n'y a point de passage d'un extrême à un autre, que par le médian. Or l'extrême des métaux est d'un côté, le ☿ de l'autre. L'élixir complet et le médian de ces 2 sont les corps qui s'allongent sans [477] le marteau, dont les uns sont plus dépurés que les autres, plus décuits, et plus digérés, et ceux-là sont plus prochains, ce que nous croyons n'être pas ignoré des chimistes, ne te trompe donc pas, parce qu'il n'y a aucune vraie si ce n'est de notre airain (æs), et saches que tout or est airain (æs), mais tout (æs) airain n'est pas or, parce que du genre à l'espèce il n'y a pas de conséquence. Ainsi tout or est ☿ rouge, mais tout ☿ n'est pas or, parce que dans l'or il n'y a rien de la corruption du ☿. Notre pierre donc suivant la diversité de son opération peut convertir le ☿ en vrai argent, ou aussi en or pur comme vous verrez dans la suite.

Prêtes-toi donc ici et cesses de chercher d'autre pierre, et de consommer ton argent, et de plonger ton esprit dans une perpétuelle tristesse, parce que tu moissonneras la même chose que tu auras semé, puisque ton mauvais arbre ne peut porter de bons fruits. Ne mets donc pas dans ton œuvre des mouches ni des escargots, et ne mange point du fils dont la mère est corrompue, mais mange un morceau de la chair la plus grasse,

parce que c'est une grande folie de faire ton œuvre du pire, le pouvant faire du meilleur. Use donc de la vénérable nature, laissant la pluralité des noms obscurs, parce qu'ils donnent différents noms à cette chose par rapport aux différentes couleurs qui paraissent dans l'œuvre. Car quand il est cru il est appelé ♁, ♁ permanente, Plomb, crachat de la ☽, étain, etc., et quand il est cuit, il est dit argent, magnésie, soufre blanc, et quand il est rouge il est dit orpiment, corail, or, et ferment, et de pareils lui sont donnés à cause de l'excellence de sa nature, mais de quelque façon que ces noms soient diversifiés, c'est une seule même nature à laquelle vous n'introduirez aucune chose étrangère, ni poudre, ni eau, ni autre chose, et que ta volonté soit constante dans l'œuvre, et ne présume pas essayer tantôt ceci, tantôt cela, parce que notre art ne se parfait pas dans la multitude des choses. Car il n'y a qu'une pierre, une matière, un vase, un régime, et une disposition de la même chose, à laquelle nous n'ajoutons aucune chose étrange, ni ne retranchons rien, sinon que dans la préparation nous ôtons le superflu, car rien n'entre dedans que ce qui est sorti de lui, ni en partie, ni en tout, et si on y met quelque chose d'étranger, aussitôt il est corrompu et on n'en fait point ce que l'on cherche.

Chapitre 5^{ème}.

Notre Pierre est donc une, à savoir eau permanente, nette, lucide, claire, ayant une couleur céleste, mais si dans cette eau il n'y a ce qui l'amende, il ne s'en fera point ce que tu cherches. Nous honorons certainement le soleil parce que notre eau est amendée par lui, car sans le soleil et son ombre nul venin teingent n'est engendré, et celui qui croit faire la Teinture sans eux, il va à la pratique comme un âne à la couronne, et d'autant qu'un corps n'agit point sur un corps, ni un esprit sur un esprit, d'autant que la forme ne reçoit point impression de la forme, ni la matière de la matière, car le semblable n'agit point sur son semblable, ni ne souffre [478] point de lui, l'un n'étant pas plus digne que l'autre, l'un d'eux n'agit donc point sur l'autre, parce que le pareil n'a point d'empire sur son pareil, néanmoins le corps reçoit impression de l'esprit par la matière de la forme, parce qu'ils sont nés propres à agir et pâtir l'un de l'autre. Car le corps ne teint pourtant point s'il n'est teint, parce que le poids de la terre n'entre point dans sa grossièreté, mais le tenu est aérien, ce qui entre et teint, et c'est la le ♁ du corps extrait par l'esprit. L'or ne teint donc que soi-même, jusqu'à ce que son esprit tiré de son ventre devienne tout à fait spirituel, et notre eau de vie est feu brisant l'or, mortifiant et brûlant plus que le feu élémental, et plus il y est

mêlé et brodé par un feu doux, tant plus il est brisé et l'eau vive ignée est atténuée, et quand elle est broyée et faite un, elle a en soi toute teinture souffrant le feu. Le corps étant donc ainsi coloré par l'esprit il colore, et a en soi toute teinture et la donne, et par conséquent, ceux qui font le venin teignant du soleil et de son ombre, c'est-à-dire la ☽, parfont notre pierre, mais si la pierre n'avait tant d'une substance que de l'autre, elle n'aurait action ni passion réciproque, et l'un ne teindrait pas l'autre, car la pierre et le bois n'ont aucune opération entre eux, parce qu'ils sont de différente matière, et de même en toutes les choses qui diffèrent de matière. C'est pourquoi il faut que l'agent et le patient soient un en genre, et divers en espèce, comme la femme est diversifiée de l'homme, parce que quoiqu'ils conviennent en genre et nature, ils ont néanmoins entre soi une opération différente, comme il convient entre la matière et la forme, entre l'agent et le patient, car la matière souffre l'action, et la forme agit se rendant la matière semblable, c'est pourquoi la matière naturellement appète la forme, comme la femelle appète le mâle, le laid appète le beau, de même aussi l'esprit appète librement le corps, qu'il embrasse pour le faire venir à sa perfection. Connaissez donc les racines minérales, faisant d'elles votre ouvrage, parce que nous ne pouvons pas exprimer notre pierre en la nommant autrement, ni lui donnant un autre nom, mais en

décrivant ses racines nous la nommons en partie, et parce que notre pierre est dite toute chose, par quelques philosophes, qui a en soi et de soi tout ce qui est nécessaire à sa perfection, à cause de cela on lui donne toutes sortes de noms, à cause de l'excellence de sa nature, et de son action diverse et cachée. On la trouve partout à cause qu'elle participe des éléments, elle est très vile à cause de la putréfaction, très chère à cause de sa vertu, noire, blanche, citrine, selon le changement des couleurs, méprisez donc la multitude de ses divers noms, parce que de quelque façon qu'elle soit nommée, elle est pourtant une seule chose, et la même, certainement les philosophes ne souviennent pas des noms, mais de leur propriétés parce que pour l'un on donne à entendre l'autre, car le discours est sujet à la chose et non la chose au discours. [479]

Notre médecine est donc une essence et dans sa manière d'agir pareillement, il est toutefois nécessaire que cette même médecine soit blanche avant que d'être rouge, parce qu'elle ne peut pas devenir rouge avant que d'être blanche, parce que rien ne peut passer du 1^e au 3^e que par le 2^e, de même il n'y a point de passage du noir au citrin que par le blanc, parce que le citrin est composé de beaucoup de blanc et de peu de noir. C'est pourquoi si tu ne blanchis pas cette médecine tu ne pourras faire le véritable rouge, la matière blanche et rouge ne diffèrent donc point en

essence, mais seulement en ce que la médecine rouge à besoin d'une plus grande subtiliation et d'une plus longue digestion et chaleur dans le feu en son régime, et cela parce que la fin de l'opération du blanc est le commencement de l'opération du rouge, et que ce qui est complet en l'un, il le faut commencer en l'autre, car tout le magistère se commence et finit de la même manière ; néanmoins l'œuvre rouge a besoin d'un ferment rouge comme le blanc à besoin d'un blanc.

Chapitre 6^{ème}.

Le vase de notre œuvre est unique, dans lequel tout le magistère s'accompli, et c'est une certaine cucurbite aveugle qui n'a point d'ouverture, ou un seul vase de verre épais fermé de toutes parts, long d'une coudée, rond dessus et dessous, sans pores, plat et ample, dont le fond est un peu courbe et les parois planes, gros comme la tête afin que ce qu'il faut sublimer monte plus librement. Car comme il est nécessaire de mettre le feu dessous pour qu'il puisse mieux monter, il ne vaut rien d'autre matière que de verre, si ce n'était une substance pareille, parce que le seul verre et ce qui lui ressemble (étant un corps transparent et sans pores) est capable de retenir les esprits fuyants que le feu ne les extermine, et de faire voir les couleurs qui paraissent dans l'œuvre, crainte que l'artiste n'erre dans le régime, et les autres vases n'y sont pas propres ayant des corps

opaques et poreux, au travers desquels les esprits s'évaporent peu à peu en fumée, et parce que c'est le propre du ☿ de monter en fumée, fermez exactement et fortement l'ouverture du verre, que rien n'en puisse sortir ni y entrer, parce que si l'air ou une humeur étrangère y entrait il corromprait le régime, et si cela a lieu, c'est-à-dire la fumée blanche sortait, tout l'œuvre serait privé de son effet ; or le régime de notre pierre [480] est un, qui est de cuire continuellement en un vase sans discontinuation, jusqu'à ce que vous obteniez la fin désirée.

Les philosophes ont pourtant mis plusieurs artifices pour faire respecter leur art et le cacher, principalement dans la multiplication, de peur de rien introduire de sale et d'immonde, comme de mêler, cuire, sublimer, rôtir, broyer, coaguler, mouiller avec l'eau, putréfier, blanchir, rubéfier, ce sont plusieurs noms dont toutefois le régime est de cuire, et par conséquent ce n'est qu'un ouvrage de femme et jeu d'enfant. Broyez donc, cuisez, réitérez, ne vous ennuyez point de faire cela plusieurs fois, parce que si les philosophes savaient qu'une seule décoction ou broiement fût suffisant, ils ne réitéreraient pas si souvent leur dire, ce qu'ils ont fait pour cela, afin que le composé fût broyé continuellement et cuit sans interruption. Tout son régime néanmoins est dans la tempérie du feu, parce que la diversité de ses régimes dépend de la diversité des degré du feu, et

l'ordre de la quantité du feu fait voir que l'artiste est expert, d'autant que le feu dans la solution est toujours doux, dans la sublimation médiocre, dans la coagulation tempérée, dans le blanchissement continué, et fort dans le rubifiement, or si vous manquez de science pour ces opérations, vous déplorerez souvent votre travail inutile.

Il est donc nécessaire que vous soyez assidu à votre œuvre, de peur qu'il ne manque, car quand vous l'aurez abandonné vous n'en n'aurez ni science ni profit, mais plutôt de la perte et du désespoir. Il est aussi nécessaire dans la science de la philosophie naturelle que l'on soit industrieux pour réparer l'erreur par le savoir, parce que vous ne la pourrez pas corriger par la seule industrie naturelle, car l'art est aidé par le génie, et le génie par l'art, il est aussi expédient que tu n'ignore pas les principes de cet art, et les racines principales qui sont l'essence de l'œuvre, car celui qui ignore le principe ne trouvera pas la fin, ne cherche pas non plus de trouver le but sophistique de l'art, mais ne l'applique qu'au vrai complément de l'art, de peur que Dieu en la puissance duquel notre art est réservé ne te prive à jamais de sa vérité. Sois donc intimement attentif à la disposition de notre pierre qui est tout l'œuvre. Or la disposition de notre pierre est une seulement, qui est de la mettre dans son vase pour la cuire comme il faut au feu jusqu'à ce que tout monte dissous, après faut modérer le feu jusqu'à ce

qu'elle ait rebue son humeur et qu'elle devienne sèche et beaucoup blanche, 3^{nt} faut fortifier le feu jusqu'à ce qu'elle se fasse citrine et beaucoup rouge. Mais si tu es négligeant dans l'opération, tu ne verras rien de ces couleurs, c'est pourquoi quand tu seras dans l'œuvre étudie tous les signes qui apparaissent en chaque décoction [481] pour les mettre dans ton esprit et faire la recherche de leurs causes, parce que cela est fort nécessaire à un artiste qui veut achever l'œuvre, parce que ceux qui ignorent la cause, ignorent nécessairement le causé. Notez aussi pour le vase qu'il n'y faut mettre la semence qu'une fois et non plusieurs, afin qu'il s'en fasse une bonne génération, et quoique les philosophes disent plusieurs fois mettez dans son vase et bouchez fermement, il suffit pourtant d'y mettre une fois, et de le fermer jusqu'à ce que vous ayez tout achevé le magistère. Le plus est mal, parce que si vous mettez plusieurs fois quelque chose, alors sans doute l'or ne tournera point en rouge, ni ne se fera blanc, tout le reste se dit pour cacher l'art, et certes pour la génération de l'homme ou de tout végétal on ne met qu'une fois la semence dans la matrice, et si on y mettait autre chose l'un détruirait l'autre à cause de la crudité de la digestion, ou l'ingrès de l'air, ou la surabondance de la matière. C'est pourquoi les femmes qui s'exposent à plusieurs hommes conçoivent rarement, ou si elles conçoivent elles avortent, de sorte que mettant cru sur du

cuit, de l'indigeste sur le digéré, elles ne nourrissent point le corps mais le tuent, parce que le fœtus ne se nourrit que du sang de la mère seulement, et il vit jusqu'à ce qu'il sorte au jour. Il paraît par là que nous n'avons pas besoin de plusieurs choses pour notre œuvre, et qu'il n'est pas besoin de grande dépense, car ce qui est la pierre est une, le vase est unique, la matière une, le régime un, et une disposition pour le blanc et pour le rouge, qui se font successivement et peu à peu, et tout le prix de ces opérations et de ces médecines n'excède pas 50 écus. Si donc vous convertissez les natures, vous conduirez bien l'œuvre, joignant les proches avec les proches vous perfectionnerez tout l'œuvre, car les natures rencontrant leurs natures, les suivent et s'exaltent en elles, car elles pourrissent et engendrent, parce que la nature est régie par la nature, ruine la nature, la liquéfie et la tourne en poussière, ensuite la nature recrée le nature, l'engendre et la renouvelle jusqu'à ce qu'elle amène la fin de l'œuvre. Néanmoins parce que la nature est donnée selon le mérite de la matière, quand la nature n'est pas préparée il ne convient pas pour d'opérer. Or la meilleure manière de toutes les préparations est d'ôter le superflu et d'ajouter ce qui manque, car ainsi font ce qui est entier que ce qui est corrompu est remis en l'état parfait, et pour cela il faut que tu sublimes fortement le ☿ des choses sèches, qui ne lui conviennent

nullement, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur céleste. Prenez garde surtout dans sa multiplication qu'il ne soit privé de sa vertu et que la vertu active ne soit en rien suffoquée, car les semences de toutes choses qui naissent dans la [482] terre, ne se multiplient ni ne croissent si leur force générative est ôtée par quelque chaleur extérieure. C'est ainsi certainement que cette nature est multipliée quand elle est préparée comme il faut. Ne prend donc cette nature que pure, nette et crue, agréable, courante, sincère et droite. Si tu fais autrement elle ne te servira à rien et ce que tu y ajoutes est mieux dépuré par le cément. Quand tu voudras donc exécuter ton intention tu dissoudras en elle la ligature, car le 1^{er} degré de sa préparation est qu'il devienne ☿, et il ne se fera point tel, que tu l'adoucisse par la domination de l'eau et le mouvement continuel de la chaleur, selon la manière de la génération humaine, dans laquelle si l'humidité de la matrice et la chaleur continuelle n'étaient pas, le fœtus ne serait pas produit. De même il faut que dans notre œuvre qu'il se fasse une chaleur tempérée, et qu'il y ait beaucoup d'eau et d'huile, car plus il y aura d'eau, plus il y aura de Teinture, il est pourtant très agréable que la nature soit gouvernée selon le cours réglé de la nature, crainte que le magistère ne périsse par le trop de chaleur, ou son défaut, car si la nature est plus ou moins poussée qu'il ne faut, elle se corrompt aussitôt, et

il ne s'en fait point ce que l'on cherche : agissez donc par prudence et non pas par hasard, parce que la nature prévoyante est inquiète en la production de soi-même, donc elle est soigneuse jusqu'à la fin.

N'entrepris point l'art s'il ne suit la nature, mais fais le doucement et avec l'ordre des temps.

Chapitre 7^{me}.

Certainement nous dissolvons l'or pour qu'il soit réduit en sa 1^e matière, c'est-à-dire afin qu'il devienne véritablement ☉ et ☽ , parce qu'alors nous pouvons fort bien en faire de l'or et de l'argent quand il est converti en sa 1^e matière et en leur nature, c'est pourquoi il doit être lavé et décuit afin qu'il soit ☉ vif et ☽ vif. Car selon les philosophes ce sont ceux-là qui sont la matière 1^e de tous les métaux, et certainement notre solution n'est autre chose sinon que le corps retourne en humide, et qu'en lui soit révélée la nature du ☽ et que la salure de son ☉ soit diminuée, et non pas qu'il retourne en eau de nuées comme quelques fous ont pensé, car s'il retournerait en telle eau, il redeviendrait alors sec par force et non pas par nature, comme les sels, les aluns et ainsi quand ils se liquéfieraient au feu, ils retourneraient en verre, mais cela est faux et par conséquent leur intention aussi. Notre solution est donc que tu livres Gabricus à Béia, en mariage, qui couchant avec

Béïa, meurt aussitôt, et est transporté en sa nature, ensuite après plusieurs jours, il monte sur Béïa, la transférant dans son corps et quoique Béïa soit femelle elle amende pour tant Gabricus, d'autant qu'elle est de lui et quoique Gabricus soit plus cher que [483] Béïa, nous savons pourtant qu'il n'est point sans elle et que nulle génération ne se fait comme il faut que du mâle et de la femelle, c'est pourquoi conjoignez notre serviteur rouge à sa sœur odoriférante, afin qu'entre eux ils engendrent l'art, d'où il est dit en vers : si la femme blanche est mariée au mari rouge, ils s'embrasseront aussitôt, et s'étant embrassés sont conçus, ils sont dissouts par soi, et se font aussi par soi, de sorte que de 2 corps qu'ils étaient il ne s'en fait qu'un. Quand donc vous les avez mis dans leur vase, fermez-le diligemment, les cuisant continuellement à un feu doux, jusqu'à ce qu'ils deviennent un brouet gras, car il est évident par les principes naturels, que toute chose dont la racine est la terre, se dissout en eau et devient courante, et certes selon le principe la terre se fait eau lorsque les qualités de l'eau dominant, et l'eau se fait terre quand les qualités de la terre sont supérieures, ainsi la solution du corps est la congélation de l'esprit, et la congélation de l'esprit est la solution du corps, car ils n'ont qu'une opération, et l'un ne se dissout point que l'autre ne se congèle, graissez donc votre feuille de venin, et le principe de toute l'œuvre sera fortifié en lui,

et néanmoins du tour des cieux les choses heureuses ou malheureuses sont engendrées en terre, c'est pourquoi au commencement de l'œuvre aides la solution par la ☽ et la coagulation par le ☉, car de là les effets s'apparaîtront en ce que l'inférieur est déprimé quand le supérieur aide, car le supérieur domine à l'inférieur, d'où il est dit en vers : détruis la chose prise par celle qui y est assez propre, tirée doucement, et broyiez ainsi la masse faite, sois donc persévérant dans le régime, bouche fortement le vase, et ne cesse point, parce qu'il ne se fait aucune génération des choses que par un mouvement continuuel, pour exclure l'air, et par une chaleur tempérée, et l'exemple de cela est la matrice de la femme, qui se ferme incontinent qu'elle a conçu, et le fœtus est engendré par la chaleur et humidité du sang, elle ne reçoit néanmoins jamais le souffle de dehors qu'il ne soit né. Que notre pierre demeure de même enfermée en son vase jusqu'à ce qu'elle ait bu son humidité et que nourrie par la chaleur du feu, elle devienne parfaitement blanche, car alors elle naît et les souffles de l'air ne lui font plus de tort. Il est donc nécessaire de continuer l'opération, de modérer le feu, d'exclure l'air, et surtout jusqu'à la blancheur. Brûlez donc notre (æs) airain à feu léger et le nourrissez comme des œufs, jusqu'à ce que le corps soit ruiné et que la Teinture se tire, or tout ne se tire pas à la fois, mais elle sort peu à peu chaque jour, jusqu'à ce qu'en un long temps

elle s'accomplisse, et ce qui se dissout monte toujours en haut, quoique le résidu soit plus grand, c'est pourquoi donnez-vous toujours de garde du grand feu, que vous n'arriviez à la solution avant le temps nécessaire, parce qu'il conduit à l'éloignement [484] éloigné, privant de l'ouvrage selon l'opération et le mouvement, car la chaleur trop grande détruit le composé, le froid le fait fuir, mais la modérée ou douce le nourrit et le conserve. Quand vous l'aurez mis en bain tempéré, broyez-le avec le feu et non avec les mains, lavez-le de l'humidité de son eau, que sa vertu ignée et sa substance $\text{☿}^{\text{ée}}$ ne soit brûlée, car elle sort d'abord, comme la plus légère à séparer et la plus digne pour opérer, que les autres vertus des éléments, continuez sur lui le bain tempéré jusqu'à ce qu'il soit dissous en eau impalpable et que toute la teinture sorte en couleur noire qui est le signe de la vraie solution, car la chaleur agissant dans l'humide engendre 1^{re} la noirceur et dans le sec elle opère la blancheur et dans le blanc la citrine, comme on peut voir dans le plomb quand on en fait du minium. Gouvernez-le donc continuellement dans un feu humide, ne vous hâtez point, ni ne discontinuez point l'ouvrage, jusqu'à ce que le corps se détruise et devienne poudre spirituelle, car ce qui sera poudre spirituelle montera dans le vase en haut, et ce qui sera épais et grossier demeurera en bas dans le vase, c'est pourquoi si tout n'est converti en poudre spirituelle, vous n'avez pas

encore tout broyé, cuisez donc ensuite jusqu'à ce que tout soit converti et devenu poudre, et ce broiement se fait par la décoction et non par les mains, et elle se doit faire seulement par une décoction humide, putréfaction, et broiement continué par le feu et non pas par les mains, car nous n'avons pas besoin du broiement des mains. Alkien fait cela souvent et le parfait, parce que Alkien terre, c'est-à-dire une certaine génération secrète en terre, est comme Alkien dans l'homme qui par sa vertu préparative clarifie toujours et divise comme il sait, et nourrit, car la nature est savante et se suffit à soi-même en toutes choses dont elle a besoin ; il est de son opération de convertir la terre en eau et l'eau en terre, suivant la diverse opération, car l'eau tâche d'abord de dissoudre la terre pour lui donner une nature subtile comme elle 2^{nt} la terre coagulera l'eau, pour soutenir le feu avec elle, et c'est la solution du corps et la coagulation de l'esprit par la douce décoction du feu en 150 jours, et peut être que la blancheur paraîtra en 70 jours, mais le 1^{er} est le meilleur, parce qu'il signifie la tempérance du feu, et la bonté de la préparation. Il n'y a pourtant que le ☿ qui agisse sur l'or en ce qu'il est mêlable et perçant, or il noircit le corps même, le consume, le tourmente, parce qu'il est de sa nature. Il le noircit parce que ne s'enfuyant point il ferme la porte et converti le fuyant avec ce qui ne fuit pas, et le tourmentant ce n'est pas pour lui nuire et le

corrompre, mais pour l'unir et lui profiter, car si son tourment lui était nuisible et ne lui convenait pas, il n'en serait pas embrassé et n'extrairait pas ses couleurs, que nous appelons eau de ☉. Toutefois ce qui noircit d'abord, nous l'appelons clef de l'art, car il ne se fait pas sans noirceur, [485] car elle est la teinture que nous cherchons, avec laquelle nous teignons en chaque corps, qui premier était cachée en son airain, comme l'âme dans le corps humain, c'est pourquoi si notre (æs) airain n'est détruit, imbue et broyé, et gouverné diligemment par soi, jusqu'à ce qu'il soit privé de son épaisseur et tourné en esprit subtil et impalpable, on travaille en vain. Car si les corps ne sont convertis en non corps, et les non corps en corps, tu n'as pas encore trouvé la règle de l'art, et cela parce que nous ne pouvons pas tirer cette âme tenue, ayant en soi toute Teinture, de son corps s'il n'est ruiné auparavant et tourné en esprit tenu et impalpable, ni le corps ayant ses parties serrées n'est dissous que par le feu et l'eau, mais notre eau est un feu qui brûle le corps plus que le feu. C'est pourquoi celui qui gouverne ces choses par elles-mêmes, tire une nature surmontant toute nature. Soyez donc opérateur assidu dans tous ses états, continuant patiemment la décoction jusqu'à ce que toute la teinture sorte sur l'eau en couleur de poix liquide, et quand vous verrez la noirceur paraître sur cette eau, sachez alors que le corps est liquéfié.

Chapitre 8^{me}.

Alors il faut continuer le feu doux jusqu'à ce qu'il ait conçu une nuée ténébreuse, car l'intention des philosophes est que le corps dissous alors en poudre noire entre en son eau et que tout se fasse un. Or si tu dis comment la poudre se fera-t-elle eau ? saches que cette poudre n'est autre que l'eau du ☩ dissoute à la chaleur du feu. C'est donc à juste droit que l'eau prend l'eau comme sa nature propre, c'est pourquoi si chaque chose n'est convertie en eau, tu n'arriveras nullement à la perfection, car il ne faut user d'aucune autre chose dans le mélange, le broiement et tout le régime que de cette seule eau permanente, et notes que sa force est un sang spirituel, sans lequel rien ne se fait, car il est converti en corps et le corps par lui est converti en esprit. Car mêlés ainsi réciproquement l'un avec l'autre et réduit en un, ils se convertissent réciproquement, car le corps incorpore l'esprit et l'esprit tourne le corps en esprit teint comme du sang. C'est pourquoi cette noirceur qui est sur l'eau soit prise par un feu doux, jusqu'à ce qu'elle se plonge en son eau, et devienne eau dans l'eau, c'est-à-dire que tout soit fait une eau, et une eau est mêlée avec l'autre, alors l'eau embrasse l'eau de façon qu'elles ne peuvent plus être séparées l'une de l'autre, et les fous entendant parler d'eau croient que c'est l'eau de nuée, mais s'ils avaient du sens, ils sauraient que c'est de l'eau

permanente, qui toutefois ne peut être permanente qu'avec son corps, avec lequel elle est dissoute et faite un. Or les philosophes ont dit que cette eau était eau du ☉, venin igné, et un bien de plusieurs noms. C'est pourquoi [486] quand nous possédons cette eau que la forme ☿^{ée}, il la faut mêler avec notre vinaigre pour ôter sa noirceur. Rends donc le charbon à son eau pour qu'il soit éteint dedans et que la conception des choses se fasse, ce qui fait dire en vers ; qu'ils soient échauffés du feu, étouffés sans ferveur, et que le vase soit bien clos pendant la conception, afin que ce qui était deux ne fassent que comme un corps, comme la semence humaine formée du sang pur tiré des reins et prise par la cuisse de la nourrice, joint avec la semence féminine, devient une, c'est de cette façon que se fait la conception des choses.

Chapitre 9^{ème}.

Celui donc qui saura conduire, faire engrosser, engendrer, mortifier et vivifier, rendre lumineux et nettoyer de plus de sa noirceur et de ses ténèbres sera d'une grande dignité, car voyant le Roi couronné à notre fille rouge et les liant du nœud d'un feu doux, elle concevra et engendrera un fils, car les nuages tendus qui étaient sur elle, retourneront en son corps comme ils en étaient sortis. Il te faut donc ruiner le teignant et ce qui est à teindre, car il surmonte les parties intimes, c'est pourquoi il se mêle avec le corps et y est

contenu, et afin qu'il soit teint avec lui, il le tourne en esprit, et le teint d'une teinture spirituelle et invariable qui ne peut être ôtée, continuant donc leur régime 40 jours, l'une et l'autre deviendra eau permanente couverte de noirceur, laquelle noirceur toutefois étant gouvernée comme il faut ne demeure que 41 jours, c'est pourquoi la régissant en son bain, mettez le feu dessous jusqu'à ce qu'elle devienne eau claire et comme de vrai H_2O , montant en l'air. C'est pourquoi, quand vous verrez les natures devenir eaux, et être comme sublimées en l'air, alors toutes choses sont faites vapeur, car l'âme séparée du corps, et portée en esprit par la sublimation, l'un et l'autre est fait fuyant. Car l'eau a ouvert la porte à celui qui ne fuyait pas le convertissant en esprit semblable à soi, d'où ils sont fait esprits aériens, montants ensemble en l'air, et prenants là la vie inspirée par son humeur comme l'homme fait de l'air, c'est pourquoi il multiplie et croît en son espèce comme les autres choses. C'est donc à bon droit qu'alors la vapeur contient la vapeur, parce que l'un et l'autre sont joints ensemble par la décoction, c'est pourquoi la nature fuyante, quoique la volatilité lui soit essentielle, cesse pourtant de fuir parce que dans la sublimation ils sont joints ensemble. C'est pourquoi tout doit être élevé plusieurs fois en vapeur à feu médiocre, pour qu'il soit inspiré [487] de l'air, et qu'il puisse vivre : car la nature de toutes les choses qui ont

vie consiste en la respiration de l'air. C'est pourquoi tout l'œuvre consiste en vapeur et sublimation de l'eau. Prenez pourtant bien garde en toute sublimation à la fracture du verre ou du vase, car si vous poussez assez le feu pour que l'eau monte tout au haut du vase, s'enjouissant du rafraîchissement, elle y restera adhérente, et ainsi tu ne pourras faire la sublimation des éléments, parce qu'il faut qu'un chacun d'eux soit élevé et déprimé plusieurs fois par leur circulation, mais ce qui monte par violence ne descend pas sans violence. Que le feu soit donc lent, de façon que tout l'œuvre monte et descende librement de soi même sans s'attacher au vase. Partant si n'atténuons le corps par eau et feu, jusqu'à ce qu'il monte comme l'esprit nous ne faisons rien, or quand il monte en l'air, il naît et est tourné en air et la vie se fait de sorte que l'un ne se sépare plus de l'autre, non plus que de l'eau avec de l'eau. C'est pourquoi l'enfant naissant en l'air naît sagement, d'autant qu'il est fait tout spirituel. Entendez donc que nous faisons la sublimation pour trois causes, la 1^e est afin que le corps soit fait esprit de subtile nature, la 2^e que l'esprit s'incorpore avec le corps et se fasse un avec lui, la 3^e que tout soit fait net et blanc, et que la salure du ☉ soit diminuée. Car par la sublimation tout ce qui est brûlable dans l'œuvre est brûlé et certes il nous est bien nécessaire que les éléments deviennent simples pour pouvoir être joints

ensemble, or ils ne peuvent être faits simple qu'ils ne soient séparés en parties. C'est pourquoi il faut sublimer plusieurs fois l'une et l'autre vapeur, jusqu'à ce que l'eau descende dans la cribration. Or nous criblons les choses 7 fois dans le crible circulaire, afin que tout soit eau limpide claire, d'autant que le corps ne souffre jamais que l'âme soit séparée de lui quand elle lui est pareille en proximité simple, et c'est pour cela que nous réitérons leur sublimation, pour qu'ils soient réduits en nature subtile. Il faut donc exercer la séparation autant que l'on peut, afin qu'il ne reste rien de la graisse de l'âme dans le corps, si ce n'est que l'on ne la sente plus dans son exaltation, autrement elle sera empêchée dans l'œuvre, car elle se crible une fois après l'autre par le crible de la sphère, et le corps descend au fond, et l'eau monte blanche avec l'âme simple faite sa prochaine. Confondez donc à tout temps partie avec partie, afin qu'étant rectifiée elle résiste aux éléments et principalement au feu, car ce qui ne résiste pas au résistant est séparé et manque. D'où il faut que le corps soit aride et sec, l'âme humide, et l'esprit fluent. Mais ils croient que la séparation se fait de plusieurs façons, de quoi ne l'embarasse pas parce que tu réussiras en ce que tu réduiras l'opération à l'égalité du simple, et non en la séparation particulière de chaque chose [488] en éléments, et certes il ne sera pas difficile de réduire toutes choses en simple, blanc étant de

sa nature. Son père est le soleil, sa mère est la lune, le vent l'a porté dans son ventre, la terre en a été engrossée en ce que vous avez reçu l'eau de l'air, l'air du feu, et le feu de la terre, en distillant. Car de plusieurs sublimations réitérées l'âme montant avec l'eau est dépurée, et sa grossièreté descendant au fond est limée en terre, ainsi dont tu feras la terre du feu et de l'air l'eau, que vous réduirez sur la terre, car la force est entière quand elle est tournée en terre. Tournez donc la terre en eau, l'eau en feu, le feu en air, et tu cacheras le feu dans l'intime de l'eau, et la terre dans le ventre de l'air. Or mêles le chaud à l'humide, et le sec avec le froid, parce que de cette façon tu feras la mixtion, car il n'y a point de passage d'un extrême à l'autre que par le médian. L'Égale donc volant par l'air et le crapaud marchant sur la terre est le magistère, c'est pourquoi vous séparerez la terre du feu, le subtil de l'épais doucement avec grande industrie, il monte de la terre au ciel, et derechef descend en terre, il reçoit la force supérieure de l'esprit et l'inférieure du corps, parce qu'il vainc toute chose subtile en congelant, et il pénétrera toute chose subtile en l'altérant, car c'est ainsi qu'il domine aux choses supérieures et inférieures, car il opère tant dans les esprits que dans les corps.

Chapitre 10^{ème}.

Il est donc évident que notre airain a comme l'homme corps, esprit et âme, l'esprit est son eau, l'âme est la teinture, et le corps est sa terre. L'esprit est le porteur de l'âme sur le corps, comme la teinture des teinturiers est portée par l'eau sur le drap, et l'âme est le lien de l'esprit, comme le corps est le lien de l'âme. Or le corps est fixe et sec contenant l'esprit et l'âme. Or l'esprit pénètre le corps, fige, et l'âme assemble, teint et blanchit, or ceux qui n'ont pas fait en ces choses 2 ☉^{es} du ☉^e n'y connaîtront rien, et les 2 ☉^{es} sont ceux qui sont sublimés de la pierre mêlée et jointe par la teinture, lesquels teignent et fuient, mais ils sont contenus du ☉ qui les empêche de fuir, parce qu'il est le lien des fuyants. Dans ces trois néanmoins est la fumée, la noirceur et la mort, qui n'étant pas ôtées ne seront par perpétuels. Il faut donc chasser par la fréquente dissolution la fumée de l'eau, de l'âme la noirceur, et la mort du corps. Mêles donc les œufs des poules noires avec l'airain, et tu auras l'or et l'argent tant que tu voudras. Or le vautour sans ailes volant sur la montagne crée le blanc du noir, le rouge du blanc et le citrin du rouge, fils véridique et ne mentant point joignez moi donc à ma mère et à son sein parce que [489] je fais contenir sa substance, ne nous introduisez donc rien d'étranger, et ne discontinuez point l'œuvre, car toute nature s'unit

avec sa compagne et est parfaite par elle, ma mère m'a engendré, et elle-même est engendrée par moi, car elle me dominera d'abord et du reste je lui dominerai, parce que j'ai été fait persécuteur de ma mère après que j'ai pris mon vol d'elle, cependant elle-même de la meilleure façon qu'elle peut, comme une mère pieuse couve et nourrit l'enfant qu'elle a engendré, jusqu'à ce que je sois venu à un état parfait. Mettez moi donc en feu humide, qui augmente la chaleur de mon humeur et empêche la combustion de la sécheresse jusqu'à ce qu'elle amène la fin de l'œuvre, tirez ensuite ma rouille et mon ombre jusqu'à ce que je reste ma 3^e partie, car la coction la diminue, et augmente ce qui est trituré, et ce qui est diminué après 15 jours est augmenté après trente. C'est là le commencement et la fin, conservez donc le ☉ dans son lit intime où il est coagulé, car de la réitérée cribration, l'eau monte blanche à l'alambic, et le corps descend peu à peu au fond, et c'est ce ☉ qui est dit terre du résidu, qui reçoit l'eau et la boit, d'autant qu'elle est le lien des teintures. Conservez donc le vase et sa ligature pour pouvoir conserver l'esprit, car l'eau qui était auparavant en l'air habitera en terre, et ainsi ne pourra fuir, rendu à l'air ou haut et le nettoyez sagement à ses termes, et la joignez ensuite par soi à son 1^{er} corps lavé, car où que soit le corps, les aigles s'y amasseront, parce que l'eau suit la terre comme le fer fait l'aimant, car l'eau qui monte sans violence

redescend sans violence. Arrosez donc la terre, nettoyez la noirceur, sur quoi on a dit en vers : nul fruit ne croît sans corps, dans lequel pendant qu'il meurt, on dit que la semence donne fruit, ainsi l'aliment est fomenté dans l'estomac, puis il sépare le pur, et il l'ajuste dans les membres, affermissant ce qui est changé, l'engrossement promet ouverture, le menstrue le nourrit jusqu'à ce qu'il sorte.

Chapitre 11^{ème}.

Lie donc les mains de la femme qui allaite, derrière son dos, afin qu'elle ne fuit point Sabricus, applique lui le fils qu'elle a engendré afin qu'elle l'allaitte, d'autant que quand la femme sera morte, le crapaud sera gros de lait, coupez alors le crapaud par le milieu, et le présentant à la poule afin qu'elle le mange, et quand il sera mangé, il sera blanc dehors et dedans. Réduisez l'eau sur la terre, donnant un feu tempéré, jusqu'à ce qu'il ait fait racine en sa nature, sachant pour certain qu'il faut qu'il soit nourrit d'abord de peu de lait comme il se voit dans le gouvernement d'un enfant, car il se nourrit de peu de lait et est fomenté d'un petit feu quand il est très petit, et plus il croît il a besoin d'une plus grande nourriture et chaleur, jusqu'à ce qu'il ait bu son humeur, car le 1^{er} humeur est froide, c'est pourquoi il faut prendre garde au trop grand feu, [490] parce qu'il est ennemi du froid. Néanmoins si tu

mets le corps sur le feu sans vinaigre il s'envolera, et il ne s'en fera pas ce que l'on cherche, parce que si le feu ne trouve pas d'humidité à dessécher il brûle le corps, et le vinaigre que l'on y met empêche la combustion du feu, se desséchant avec le corps, qu'il ne soit blessé et étant la flamme du feu est plus occupée tant plus elle se cache dans les intimes parties de l'eau de peur qu'elle ne soit brûlée par la chaleur ou feu, or je vous ordonne de ne pas verser l'eau toute ensemble, que l'élixir ne soit pas submergé, mais versé peu à peu, et que toujours le corps se décuise avec 3 parties de son eau, car il se fait sans poids (ms la mort) ou le retardement surviendront, et il en arrivera du mal, mais s'il est gouverné comme il convient, il est pacifié avec son eau sur le feu, mais parce que d'abord le feu a peu de racine, dont la vertu n'abonde pas également en toutes les parties, non plus que la chaleur du soleil dans les planètes, c'est pourquoi le retardement et la patience sont nécessaires afin que par la longueur de la cuisson l'eau vainque la résistance du feu, car par une douce décoction l'eau est congelée et l'humidité corruptive est extraite, la chaleur de l'humeur radicale est augmentée, et la sécheresse préserve de combustion. Mais il arrive que l'œuvre est congelée tantôt plus tôt, tantôt plus tard, ce qui arrive nécessairement de la différence de la façon de cuire, parce que si le lieu où il est cuit est humide et plein de rosée, il se cuit plus fort, s'il est sec il

se congèle plus tard. J'ordonne donc que notre feu soit toujours doux jusqu'à ce que l'eau soit congelée en pierre, et qu'elle reste en bas, car dans l'espace de 40 jours elle sera toute tournée en terre. C'est pourquoi quand vous verrez l'eau se coaguler elle-même, soyez sûr pour lors que la science est véritable, car le corps coagule son humeur en sec, comme la présure de l'agneau coagule le lait en fromage. C'est pourquoi cuisez le corps avec l'eau de vie, et le rafraîchissant doucement coagulez-le au feu, jusqu'à ce qu'il devienne épais et sec, et quand il sera sec il boit promptement son humeur résidu, alors mettez lui d'autre eau, décuisez-le doucement, fermez diligemment le vase, ne vous hâtez point, et ne discontinuez point l'œuvre.

Chapitre 12^{me}.

Il faut néanmoins diviser l'eau en 2 parties dont la 1^e se coagule en corps, et l'autre se putréfie et liquéfie. Coaguler c'est réduire en terre la substance aqueuse, et putréfier est résoudre le coagulé, car la putréfaction n'est qu'avec l'humide, et le sec, c'est ainsi que l'esprit pénétrera dans le corps, et que le mélange se fera par les plus petites parties. Or que le feu que vous ferez dessous soit tempéré, prenez garde aussi qu'il ne soit tiré trop à la hâte de son vase, car il serait peut être nu de sorte qu'il n'y avait plus d'issue pour l'enfant, à moins qu'il n'aspire les souffles

aériens, conservez le donc [491] continuellement clos, entouré de rosée, ayant grand soin que sa fleur ne sorte en fumée, et que le magistère périsse, régissez néanmoins tout dans l'œuvre en poids et mesure, de sorte que toutefois et quantes que le corps est imbue il soit desséché, ne mange pourtant point avec hâte, et ne bois point que tu ne manges, et bois après avoir mangé, autrement tu feras un ventre humide qui ne recedra point la sécheresse. Mange donc et bois l'un après l'autre selon raison, 1. 2. 3. 4. 5. 6. Fois comptant jusqu'à 12 faces de lune. Or ce nombre court de la multitude des terres en 4 et seront 12. Le vrai ternaire se fait d'un à trois, et sont 3 salures 1^{es} dont chacune est divisée en 3 autres salures, et seront 12, tournez donc le triangle en rond et vous avez le magistère, et cela se fait si le quadrangle en chacune des ses spéculations a trois angles égaux. Faites donc le cercle et en son milieu un centre et en chaque représentation ou spéculation égale faites trois triangles du cercle du centre, et qu'il y ait une égale mesure des 3 triangles et une ligne égale au 1^{er} centre aux autres points, comptez les ternaires et vous trouverez 12 sur lesquels vous tournerez le compas et vous trouverez qu'il touchera chaque ternaire (ms Tertiarium) et par 12 triangles le quadrangle deviendra rond. Composez ainsi le magistère, car comme toutes les spatules concourent au centre du compas, de même il faut réduire toute l'eau à son corps par ses

ternaires, et s'il est diminué d'un angle sa portion sera diminuée. Faites donc la chasse aux âmes parce que leur demeure est dans la terre, pour qu'elles ne puissent fuir, sois lent dans la poursuite, prenant garde que par trop de feu elles soient mises en fuite, et si elles fuient en fumée, prends les avec le faucon, et si elles sont renfermées et ne fuient pas, alors elles retournent au corps dont elles sont sorties, d'autant que le corps rattire son humeur comme l'aimant fait le fer. Convertis donc la terre et décuît l'eau, et réitère l'opération jusqu'à ce qu'un des ternaires soit tourné sans dessus dessous, car si tu as tué un des trois, tous sont morts, parce que si l'un est fuyant et l'autre souffrant le feu, l'un et l'autre joints ensemble souffrent le feu, en ce que l'un contient l'autre à cause de la proximité de sa nature, et voilà notre coagulation, car tout volatil est empêché de fuir par son fixe. Mais cela ne se fait point des mains, mais la nature l'opère circulairement, parce que la nature blanchit et embellit de rougeur, après s'être dissoute et coagulée par soi-même, elle se fait elle-même safranée et noire, elle s'épouse soi-même, et conçoit de soi-même, jusqu'à ce qu'elle amène la perfection de l'œuvre. C'est pourquoi l'on voit que cette opération n'est pas manuelle, mais un changement de natures, et une liaison admirable d'elles du chaud avec le froid, et de l'humide avec le sec, ce qui a fait dire en vers : il est donc vu eau nette

[492] du fleuve caché qui étant ses bras par 2 fois six veines. Elle distillera par soi et morte se redivifiera, si ce qui est ensemble distillé et coagulé, fomentez-le à feu étouffé sans ferueur, il lave, nettoie, renouvelle, gouverne, unit, et humecte pour que la terre germe en fleurs et donne bonne odeur.

Chapitre 13^{me}.

Prenez donc le volatil volant, submergez et l'émancipez, afin qu'il se reponde, ne volant plus, dans les régions, mais volant par son vol à ton contentement, car ce qui est au-dessus est comme ce qui est au-dessous, et ce qui es au-dessous est comme ce qui est au-dessus, c'est pourquoi notre eau bénite est venue arroser sa terre, nettoyer la noirceur et ôter toute mauvaïse odeur, parce qu'il y a entre elles une appétence comme entre mari et femme. Prenez donc garde que le vase ne manque d'humidité, et qu'il ne périsse. Mais la réduisant en terre coagulez-la à feu lent, comme le sperme se coagule dans la matrice, car la femme ayant embrassé son mari, passe avec vitesse dans son corps, tourne donc l'eau sur la terre jusqu'à ce qu'elle soit coagulée sans dessus dessous, car alors elle passe plus vite de nature en nature, et prend une nouvelle nature à chaque degré de ses opérations, mêlez à la cendre (ms selon le ternaire de son eau) sa sueur, broyez, cuisez, réitérez, qu'il ne vous ennuie point de réitérer, car la terre ne

germe point sans un fréquent arrosement, et ne s'abreuve point de rosée que par un desséchement précédent, c'est pourquoi broies à chaque fois après la dessiccation, et verse de l'eau modérément dessus, ni trop, ni trop peu, parce que s'il y en a trop il se fera une mer de trouble, s'il y en a trop peu il sera brûlé en flammèches. C'est pourquoi en tout poids observes que le poids et en toute mesure la mesure, et en toute opération cela est nécessaire, crainte que la trop grande sécheresse ou l'humour superflue, ne corrompe. Décuit seulement en rôlissant à proportion de ce que tu as ajouté, en dissolvant et imbibant à proportion de ce que le rôlissement a ôté. Or il faut toujours prendre garde que l'âpreté du feu n'engendre incendie, et que l'action ne cesse jusqu'à ce que le tout prenne la forme de pierre sèche, néanmoins la nature n'a point d'action que par le mouvement de la chaleur, c'est pourquoi si tu ne mesures bien la chaleur, l'eau et le feu te suffiront, car elles lavent le corps, nettoient, nourrissent et ôtent son obscurité, et certes tout l'œuvre et son régime, n'est que l'eau permanente, ayant en soi tout ce dont elle a besoin, car elle liquéfie, congèle, brise, blanchit, et ne faut user d'autre chose dans tout le régime que cette eau permanente. Prends donc cette eau en ta main, avec toutes ses opérations, d'autant qu'elle fait blanc pour le blanc, rouge pour le rouge, son effet pourtant consiste dans le régime du feu, car c'est avec lui que l'eau est divisée et que sa fuite

est empêchée, et que l'âme est jointe au corps, il fait notre coagulation, prends garde néanmoins au trop grand feu qui ferait rouge s'il est trop fort, [493] au commencement, et cela n'est pas utile, que le feu soit donc lent jusqu'à la blancheur, car regardes souvent comme tu feras embrasser les mariés, car il faut lier les esprits de forts liens, afin qu'étant fortifiés, ils combattent contre le feu, parce que si la femme divagante trouve issue cherchant des embrassements étrangers, elle s'enfuira, et si elle est renfermée et qu'elle ne puisse fuir, alors retournant à son mari, elle couche avec lui et le tue, mais lui échauffe, consume son humidité la faisant demeurer avec lui, car les esprits fixés des corps désirent d'y retourner, les suivent et se réjouissent d'y habiter, les vivifient et ne s'en séparent plus. C'est pourquoi ce n'est pas en vain que le sperme est mis dans la matrice ; parce que l'un suit l'autre comme l'épouse le paranymphe, vivifiez donc le mort, c'est-à-dire le corps, tuez le vil, c'est-à-dire l'esprit, et vous aurez le magistère, ce qui fait dire en vers : ayant appareillé plusieurs choses, cuisez le lait de virginité à un feu tiède sans fumée fervente, et quand le serpent se dessèche, abreuvez-le d'eau aussitôt, et que néanmoins cette eau agréable soit modérée, l'onde de sa fontaine distille du haut de la montagne, la fontaine prend l'eau de la fontaine de ce fleuve et le vin doux poussé de sa propre écale, et qu'il retienne net l'onde de son

sang desséché. Tirez du nuage son ombre et sa saleté, et ce que le nuage qui lui survient gâte et empêche d'être lumineux, c'est pourquoi il est resserré et retenu de sa rouille, c'est pourquoi il faut brûler notre airain avec la 1^e partie de son eau et le coaguler en cuisant, jusqu'à ce qu'il soit délivré de sa rouille, car alors il est dit des philosophes ferment doux et coagulé du coagulé, parce qu'il reçoit et boit l'eau la coagulant avec soi en terre et en cela est la fin de la 1^e opération, et le commencement de la 2^e, car ce qu'elle commence et finit de la même façon, or la manière de rubéfier la Pierre blanche susdite est qu'il faut l'abreuver plusieurs fois de l'eau qui reste pour incérer, ce qui est congelé, et mondifier ce qui est brûlé, et lui changer la couleur jusqu'à ce que toute l'eau soit tournée.

Chapitre 14^{ime}.

Imbibez le donc 7 fois, l'une après l'autre, nettoyant la noirceur, jusqu'à ce qu'elle soit ôtée et tournée en terre, ouvrez et fermez, dénouez et nouez, étendez et pliez, lavez et desséchez, et faites cela continuellement jusqu'à ce que vous tourniez le carré en rond avec son genre. Dissolvez l'airain, gouvernez en cuisant, jusqu'à ce qu'il devienne comme eau et vrai $\frac{1}{2}$, après cela coagulez-le suivant la coutume, en ce qu'il a été coagulé auparavant en sec rouge, c'est pourquoi quand il sera sec dissolvez en ce qui sera dissoluble, et

cuissez continuellement [494] ce qui ne sera pas dissous, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait dissous, et que cet ordre soit observé en réitérant ainsi jusqu'à ce que sa plus grande partie soit dissoute, coagulez ensuite et le conservez en le rôtissant doucement à feu tempéré jusqu'à ce qu'on lui puisse donner un plus grand feu selon l'exigence de la chose. Réitérez donc 4 fois tous ces ordres de préparations et à la fin calcinez par sa manière de figer et calcinez parce que si vous avez gouverné comme il faut la précieuse terre de la pierre à suffisance, et certainement calciner n'est rien autre chose que dessécher et tourner en cendre, partant tu le brûleras sans crainte jusqu'à ce qu'il se fasse cendre, tu as bien gouverné d'autant que cette cendre retient l'esprit et le boit, et il les imbut de son humeur jusqu'à ce qu'il soit tourné en plus belle couleur qu'il n'était auparavant. O que cette cendre est précieuse mon cher, ne méprise donc point cette cendre, mais rend lui sa sueur qu'elle a jeté jusqu'à ce que tout soit tourné contre bas, car autant de fois que la cendre est imbue, autant de fois elle est desséchée jusqu'à ce que le tout soit tourné en blanc et brûlé, car quand il est desséché, ils se contiennent l'un l'autre, c'est pourquoi il faut broyer l'airain, l'abreuver plusieurs fois d'eau de vie et la dessécher une fois après l'autre, jusqu'à ce qu'elle ait bu son humeur. J'ordonne donc de coaguler l'eau vive, de la mêler avec son corps et de la cuire jusqu'à ce qu'elle sèche, car

alors tu trouveras toute l'eau vive coagulée par elle-même et contenue en la terre, alors l'esprit est joint au corps, l'eau à la cendre, et la femme à l'homme, parce que quand l'airain est gouverné comme il faut il fait paix avec l'eau et se colore de blanc, et cela est bien parce que la déalbation ne se fait que par la décoction et congélation de l'eau, et plus l'airain est lavé et plus il est blanc. C'est pourquoi les philosophes ont ordonné de cuire, imbiber et broyer l'Elixir très souvent, or s'ils avaient su qu'une décoction ou contrition eût pu suffire ils n'auraient pas si souvent réitéré leur dire, et ils ont fait cela pour qu'il soit broyé continuellement et cuit sans interruption. Broyez donc, cuisez et réitérez et qu'il ne vous ennuie pas de recommencer, décuisez avec son airain, abreuvez, lavez la noirceur avec ∇ de vie, rôtissez le laton jusqu'à ce qu'il soit desséché et devienne corps neuf, car l'eau de vie gouverne et blanchit tout corps tournant tout en sa couleur. Car c'est là la fumée blanche avec laquelle est blanchit tout ce que l'on ordonne de blanchir, d'autant que la nature convertit la nature, cuisez donc cette fumée la mêlant à ses fèces, et la broyez plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle soit coagulée et privée de sa noirceur et certes l'eau de rosée de moiteur le lave et nettoie descendant du ciel en son temps de pluie, pénètre et blanchit, car l'eau habitant dans l'air fait la terre, comme le fer fait l'aimant ; il y a certainement entre eux une société ou passion

libidineuse, à cause de la proximité de leur nature, car la nature rencontrant leurs natures se réjouissent entre elles. Mettez donc le reste de l'humeur cuisant continuellement [495] jusqu'à ce qu'il soit coagulé et bien blanchi, sachant certainement que s'il est sec il boit promptement le résidu de son humeur, d'où vient ce qui est dit en vers : alors les choses doivent être mêlées, et pareillement couvées, et dans leur repos le sable altéré s'est liquéfiés deux fois, six parties de cette eau vive sont associées à une partie de ce sable comme onction d'olive.

Chapitre 15^{ème}.

Regarde donc comment le composé boit l'eau, et est altéré en chaque degré de couleur, car quand la chose est mise sur le feu, il est transféré par l'opération de la nature d'une couleur à l'autre, néanmoins l'esprit et l'âme ne s'unissent point avec le corps que dans la couleur blanche, parce que tant que la noirceur obscure paraît, la femelle domine, et elle est la 1^e force de notre pierre, d'autant que s'il n'est noir il ne deviendra ni blanc ni rouge, car le rouge est composé de noir et de blanc, mais la chaleur tempérée agissant dans l'humide opère la noirceur, dessèche l'humidité, et ôte la corruption, au contraire la chaleur prévalant après la rougeur chasse l'humidité et engendre la corruption. C'est pourquoi il est évident que si le composé est plus

poussé qu'il ne faut, aussitôt il s'éteint et ne s'en fait point ce que l'on cherche. Il faut donc prendre garde que l'eau ne tourne en fumée, et ne s'enfuit par le trop de feu. C'est pourquoi que le combat de l'eau et du feu se fasse par la longueur de la cuisson, car comme l'eau est desséchée par la chaleur du ☉, ainsi par la douce cuisson du feu l'eau coagulée en terre se maintient soi-même contre la force du feu. Que l'eau donc vainque le combat du feu par la longueur de la cuisson, s'épaississant et se coagulant elle-même. Car si tu savais parfaitement sa nature, tu ne l'ennuierais point de cuire jusqu'à ce que tu trouvasses ce que tu t'es proposé, parce que la très grande bonté de cette vénérable nature est prouvée dans les corps, en ce qu'elle ne permet pas qu'ils soient divisés en parties de leur composition à cause qu'il n'y a nulle cause qui les puisse exterminer. Mais ou elle se tire du feu avec toute sa substance, ou elle demeure toute au feu, c'est pourquoi la cause de la perfection est remarquée en elle nécessairement. Gouvernes donc patiemment cette nature coagulant doucement le ♀ qui pleut de notre airain sur lui-même, les nuages montent de la mer, et les pluies pleuvent sur la terre parce que tout corps pesant et compact tombe naturellement à son centre. Or l'argent vif sublimé de l'airain duquel toutes choses se font est l'eau nette et la vraie teinture qui nettoie l'ombre de l'airain, car lui-même est le ☿ blanc qui blanchit le seul airain, et par lequel

l'esprit est détenu et qui l'empêche de fuir, ce ☿ néanmoins ne pouvait pas blanchir l'airain s'il n'était blanchi par le 1^{er} œuvre, parce que seul le ☿ blanc blanchit notre airain. C'est pourquoi autant la beauté de notre airain sera grande que le ☿ sera blanc. Or voulant parvenir à la vraie Teinture, mettez-lui peu à peu l'humide qu'il jette, le cuisant assidûment jusqu'à ce qu'il soit revêtu d'une plus belle couleur, [496] et qu'il soit desséché autant de fois qu'il est imbu, jusqu'à ce qu'il soit converti au blanc que l'on cherche, car l'incéré quand il est desséché se contient soi-même, et si l'un est fixé le reste l'est aussi, et s'il est blanc dehors, il le sera aussi par dedans. Ne cesse donc point de l'imbuer, de le cuire et de le dessécher, jusqu'à ce qu'il soit imbu de toute son humeur, faites le avec l'eau permanente et le décuisez à feu lent jusqu'à ce que la noirceur périsse et s'en aille, imbuez le continuellement d'eau de vie, autant qu'à la vue il vous en paraîtra assez, rôissez et cuisez, jusqu'à ce qu'il est bu toute l'humeur, sachant que la couleur purpurine n'est teinte que du froid et de l'humide, et la blanche que du sec, et la rouge que du chaud, rôissant donc cet airain, cuisez-le avec l'humeur restante, jusqu'à ce qu'elle se fasse germer elle-même, puis la broyez, la desséchant au soleil jusqu'à ce que tout soit tourné contre bas.

Chapitre 16^{ème}.

Ayez donc ce la vénération pour le roi et sa femme, et ne les brûlez pas de peur qu'ils ne s'enfuient par la trop grande chaleur, d'autant que vous avez besoin de patience et de persévérance qui amende le roi et sa femme dans le régime. Cuissez-les jusqu'à ce qu'ils se fassent noirs, puis blancs, puis rouges, et alors il se fait venin teignant en or, parce que notre airain 1^{nt} plus il est cuit plus il dissout et se fait eau spirituelle, 2^{nt} plus il est décuit, il s'épaissit d'avantage et devient poudre plus blanche, 3^{nt} plus il est décuit plus il est coloré, et se fait teinture d'une plus grande rougeur, et toute cette opération n'est que l'extraction de l'eau de la terre, et sa remise sur la terre. Mais que l'admiration soit diligente, et l'attente persévérante, car la décoloration de toutes choses retournera, et ainsi ce que tu désires arrivera. Laisse donc pourrir toute l'eau épuisée et contenue dans la terre par quelques jours (c'est-à-dire 60) en son vase sur un feu doux, jusqu'à ce que la précieuse couleur blanche paraisse dessus, et que la chaleur soit douce jusqu'à la blancheur, parce que si tu donnais d'abord une trop grande chaleur, il fait une vapeur noire et le blanc fuit le composé, car cette vapeur est blanche. Si donc elle se fige avec l'airain, elle le blanchit dedans et dehors, et si elle fuit de lui il se tourne en rouge qui ne sert de rien, et certes dans la putréfaction

de l'esprit s'unissant avec le corps, et sont desséchés avec lui, et s'ils ne sont desséchés les couleurs de l'âme ne paraîtront point, parce que la putréfaction n'est que la mortification de l'humide avec le sec, car tout humide est coagulé avec le sec ou par le sec, néanmoins le vulgaire ne putréfie que le seul humide, mais notre putréfaction ne se fait pas sans l'humide et le sec, parce que l'humidité n'est contenue que par la sècheresse, afin qu'elle ne puisse fuir, parce que les choses pesantes ne peuvent être élevées en haut [497] que par le secours des légères, ni les légères être précipitées en bas que par le moyen des pesantes, et l'un et l'autre est le commencement et la fin de l'ouvrage. Gouverne donc continuellement ton opération, cuit sans intermission, ne te hâte point, ni ne laisse l'ouvrage, parce que si l'humidité de la matrice et la chaleur n'étaient contenue, le sperme ne demeurerait point ni le fœtus ne se parferait, car la mère mourant le fœtus meurt aussi à cause du froid qui le presse. Dieu a donc établi ce sang et la chaleur de la matrice pour nourrir le fœtus jusqu'au temps de sa maturité, de même il te faut gouverner l'œuvre avec une chaleur continuelle jusqu'à la blancheur, car les esprits ne s'unissent que dans la couleur blanche avec le corps de façon qu'ils ne puissent fuir. C'est pourquoi il commence alors de vivre, et les souffles étrangers ne lui puisent plus, si tu n'as résolu de le pousser au rouge, le bain de trop

grande chaleur fait donc périr, et le froid donne la fuite, mais le tempéré coude et conserve, c'est pourquoi il faut gouverner doucement comme pour éclore des œufs jusqu'à ce que tout soit blanc, c'est pourquoi il est ordonné de blanchir le laton et de rompre les livres de peur que les cœurs ne soient rompus. Car la terre pourrit avec l'eau et est multipliée, d'autant que quand elle sera desséchée la noirceur s'en va avec elle et elle est blanchie. Alors le ténébreux domaine de la femelle périra, alors le mâle montant sur la femelle lui ôte sa domination, alors la fumée pénétrera dans le corps et l'esprit sera resserré en sec, alors le noir cessera avec sa difformité de couleur, et deviendra blanc lucide et clair, parce que la chaleur agissant dans l'humide engendre 1^{nt} la noirceur, et agissant dans le sec engendre la blancheur, et dans le blanc citrin le bois allumé en est un exemple quand on fait du charbon, de même la substance de notre pierre 1^{nt} plus elle est cuite plus elle se dissout et noircit, 2^{nt} plus elle est cuite plus elle est desséchée et blanchie, 3^{nt} plus elle est cuite plus elle rougit jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. La chose donc dont la tête est rouge, les pieds blancs, et les yeux noirs est le magistère.

Chapitre 17^{me}.

Il y a pourtant 4 principales couleurs apparaissant dans l'œuvre, savoir : la noire, blanche, citrine et rouge, et tous les noms ont été

donnés à l'airain de ces 4 couleurs, qui paraissent dans son corps, qui lui arrivent de son vinaigre que l'on y met, et quand ces couleurs susdites apparaissent il faut les cuire chacune 40 jours et que toute l'eau consommée doucement soit desséchée jusqu'à ce que la blancheur apparaisse, et l'on prouve que l'œuvre doit être noircie parce que la génération de l'un ne se fait que par la corruption de l'autre, [498] et la corruption ne se fait que par la putréfaction et la chaleur agissant dans l'humide, qui d'abord fait la noirceur. C'est pourquoi il est clair que le commencement de notre œuvre est la tête du corbeau. Pareillement il est nécessaire qu'il pourrisse, car rien ne naît ni ne croît, ni n'est animé qu'après la pourriture, car s'il ne pourrit pas il ne peut être fondu, ni dissous, et s'il n'est dissous il sera réduit à rien. Notre putréfaction néanmoins n'est pas sale ni vilaine, mais c'est le mélange de la terre avec l'eau et de l'eau avec la terre par les plus petites parties, jusqu'à ce que tout devienne un corps. Cuissez donc le mâle et la femelle ensemble jusqu'à ce que l'un et l'autre soient coagulés en sec, parce que s'il n'est sec les couleurs diverses ne paraîtront pas, parce qu'il sera toujours noir tant que l'humide dominera. C'est pourquoi que la bouche du verre soit diligemment close et cuisez au feu jusqu'à ce que tout soit tourné en bas, alors le Dragon mange ses ailes, et fait sortir diverses couleurs, car il sera changé à plusieurs et diverses

fois de couleur en couleur, jusqu'à ce qu'il arrive à une constante blancheur, quand l'humidité noire aura été desséchée, car toutes les couleurs du monde apparaîtront, mais ne t'embarrasse pas de ces couleurs, parce qu'elles ne sont pas véritables couleurs, car il se cinérise plusieurs fois et rougit, se dessèche plusieurs fois et se liquéfie aussi devant la vraie blancheur. Mais l'esprit ne se fige point avec le corps que dans la couleur blanche, c'est pourquoi il faut toujours attendre la blancheur, car elle est le complément de tout l'œuvre, et elle ne varie plus après cela en vraie couleur qu'en rouge. Regarde donc en chaque degré, d'autant que l'eau se congèle elle-même et comment le composé est changé de couleur en couleur, parce que s'il est gouverné ignoramment, on ne verra rien de ses couleurs, et ainsi on pleurera souvent le travail inutile, en ce que vous ne pouvez savoir en quel degré il faut modérer le feu que par les couleurs qui paraissent. Les couleurs t'enseigneront donc ce qu'il faut faire du feu et te montreront en quel temps quand il faut faire le 1^{er}, le 2^e, et le 3^e feu. D'où si tu es un exact artiste les couleurs t'indiqueront ce qu'il faut faire, car en tout temps dans la solution et la coagulation le feu sera doux, dans la sublimation médiocre, dans la rubification fort. Néanmoins d'autant plus les couleurs sont variées, plus il faut continuer le feu doux en blanchissant, jusqu'à ce qu'on arrive au but de la blancheur, car devant le

blanc nous ne mettons pas beaucoup de feu d'autant qu'il est froid, cru et demi-cuit, et par conséquent les degrés de la blancheur sont de la femelle, [499] que le feu soit donc doux en blanchissant jusqu'à ce que la vapeur soit figée avec son camarade, autrement si vous augmentez le feu avant le terme, il deviendra rouge ce qui n'est pas bon, d'autant que le rouge est de beaucoup de blanc et de noir très pur avec une grande chaleur, d'où les vers disent : cette veine rougissante et agréable de la fontaine blanche, encore pleine de rosée qu'elle devienne sereine sous le soleil, qu'elle se chauffe doucement jusqu'à ce qu'elle se repose étant sèche, que de là elle blanchisse, et qu'elle s'éclaircisse, toute blanche alors, étant luisante, faisant des veines sereines de candeurs, elle découvre des sables blancs pleins de mystères. Si donc tu mesures bien le feu et que tu régisses bien l'œuvre, tu arriveras 1^{nt} à la couleur blanche, et quand il sera blanc, alors le feu sera plus fort et la blancheur augmentera, et ayant fait feu dessus et dessous pendant quelques jours tout se figera en bas, et rien de l'esprit ne montera en haut, qui est le signe de la parfaite fixation, d'où il est dit en vers : celui qui méprise le feu ne va pas au sublime et si tu vois que quelque chose s'élève en haut peu à peu, cela t'avertit qu'il faut répéter la coction ; le temps de la cuisson font trois septénaires de jours, c'est ainsi que les espèces se dissolvent et conçoivent, c'est ainsi que

se fait, le souverain assemblage de la matière de ce mélange, sort la géniture du coït, et un plus fort feu brûle les feux allumés. Ayant mis feu dessus faites descendre derechef jusqu'à ce que la règle des jours passe la cuisson, dans lesquels s'unit la force contraire des espèces, qui s'approchent et arrivent ainsi et ne s'en vont plus, étant ainsi associés, et la candeur fuit pour assurer l'espérance dont la nature donne en toutes choses toute pureté. Alors le fuyant ne s'envolera plus de celui qui ne fuit pas, quoique le feu soit bouillant, parce que la magnésie est blanche, elle ne laisse pas enfuir l'esprit ni paraître l'ombre de l'airain, car il est ☉ blanc fixe qui teignant tout corps le parfait et le convertit en vrai argent. C'est pourquoi le philosophe dit : si l'argent vif est pur la force du ☉ blanc non brûlant le convertira en argent, et c'est une des meilleurs choses que les alchimistes puissent prendre pour le convertir en argent, parce que alors la nature contient la nature et ils sont convertis l'un en l'autre par vrai mariage, néanmoins, ce n'est qu'une seule nature qui en chaque degré de ses opérations est tournée en une autre nature, d'autant que la nature se réjouit de la nature, nature surmonte nature, nature contient nature, lui apprenant à batailler contre le feu. Ce ne sont pas pourtant plusieurs ni diverses natures, mais une ayant en soi nature et toutes les choses par lesquelles elle se suffit, et pourtant l'œuvre commence et finit par un même

ordre. Il y a pourtant double façon de composition, parce que l'une est humide et l'autre sèche et quand ils sont cuits ils se font un, en sorte que l'un ne quitte pas l'autre, et cela fort bien, car l'humide reçoit facilement impression et la quitte de même, mais le sec la reçoit difficilement et a peine à s'en défaire, c'est pourquoi quand l'humide et le sec se sont tempérés l'un l'autre, le sec reçoit [500] aisément impression de l'humide, et l'humide acquiert du sec la facilité de retenir l'impression et soutient tout feu, de là vient que le sec est empêché d'être séparé par l'humide, et le sec empêche l'humide de couler. L'œuvre du potier est un exemple de cela, qui liant la terre avec l'eau la cuit au feu afin que l'un ne quitte point l'autre. Laissez le magistère ainsi disposant la seule terre par l'humidité et la chaleur jusqu'à ce qu'ils conviennent et se joignent en sorte qu'ils ne sont plus différents, ni ne se divisent. Alors adjoignez leur deux vertus opératives, l'eau et le feu et le magistère s'accomplira, parce que si vous y mêlez l'eau seule elle blanchira et si vous y joignez le feu il rougira, car le blanc s'accomplit en trois roues, et le rouge en 4 rotations, et c'est là l'élixir qui teint de sa teinture, qui se submerge dans son huile, et s'affine dans sa chaux, et l'huile est ce qui joint et assemble entre la chaux et l'eau, l'eau porte la teinture sur sa chaux, et quand la chaux est figée, et l'eau avec elle par la force du mélange, alors le

corps est cause que l'eau est retenue, et l'eau que l'huile est conservée et n'est pas brûlée par le feu, et l'huile est cause que la teinture est retenue, et la teinture est cause que les couleurs paraissent, et la couleur est cause de la démonstration de la blancheur, et la blancheur est cause de retenir tout volatil, qu'il ne s'enfuit, car quand le corps sera blanchi, il ne permettra plus que l'esprit s'enfuit, ni que la noirceur paraisse d'avantage. Or l'âme est le lien de l'esprit, comme le corps est le lien de l'âme, et ce lien n'est pas comme celui de la nature, mais comme un composé, parce que la composition de la nature se fait par l'ingrès de choses contraires et notre composition est par la fixation des composés, et celui qui ne liquéfie pas le corps avec l'esprit pour qu'il s'en fasse une eau impalpable, et puis qui ne les coagule pas à feu lent erre beaucoup. C'est pourquoi, noircis la terre en séparant son âme, puis tourne l'eau sur la terre par soi la blanchissant peu à peu, et desséchant le tout, et tu as le magistère, car qui noircit la terre et dissout le blanc au feu, et le coagule jusqu'à ce qu'il soit en couleur d'un glaive nu, sera délivré des ténèbres, et que la blancheur étant complète, lui introduit l'âme, et fixe le tout en feu rapide après qu'il aura été liquéfié, mérite d'être dit heureux et d'être exalté au-dessus des globes du monde.

Chapitre 18^{ème}.

Lisez, depuis ce chapitre jusqu'au dernier, on trouve tout ce qui se peut dire pour faire la Multiplication.

Vous avez déjà appris mon très cher à faire l'œuvre blanc, il faut à présent que vous sachiez parfaire le rouge, néanmoins vous avez blanchi, vous ne pourrez faire le véritable rouge, parce que personne ne peut venir du 1^{er} au 3^e que par le 2^e, ainsi vous ne pouvez arriver du noir au citrin que par le blanc, parce que le citrin est composé de beaucoup de blanc [501] et de peu de noir. Blanchissez donc le noir et rougissez le blanc et vous avez le magistère, d'autant que comme l'année est divisée en 4 temps, notre œuvre l'est aussi, le 1^{er} est l'hiver, humide et froid pluvieux, le 2^e est froid, sec, fleuri, le printemps, le 3^e l'été, chaud, sec et rouge, le 4^e est l'automne, temps de cueillir les fruits. Avec cette disposition vous régirez les natures teignantes, jusqu'à ce qu'étant mûres elles apportent du fruit à souhait, mais l'hivers est déjà passé, la pluie s'en est allée et la nuit s'est retirée, car les fleurs ont apparu en notre terre au temps du printemps, mais nous arrêtant sur la seule rose blanche, nous nous y sommes reposés, parce qu'elle a son effet de convertir toutes sortes de corps malades en vrai argent. Quand tu verras donc paraître cette blancheur, sois sûr que la rougeur est cachée dedans et alors il ne faut pas ôter cette blancheur, mais cuire jusqu'à ce que tout devienne rouge, et plus il est rouge, meilleur il est, parce qu'il teint

plus abondamment. Ainsi ce qui est plus rouge est plus cuit, plus il est cuit plus donc il vaut et par conséquent ce qui l'est très fort vaut beaucoup, et certes la couleur rouge est seulement causée par la digestion complète, car le sang n'est point engendré dans l'homme qu'il ne soit cuit diligemment dans le foie. Ainsi quand le matin nous voyons notre urine blanche, sachant que nous avons peu dormi, nous nous remettons au lit et notre sommeil étant achevé, l'urine par la digestion se jaunit. Ainsi par la seule décoction après la blancheur, tout viendra à la rougeur, car tu ne pourras manquer si tu continues dessus le feu. Car ne vois tu pas que le sperme n'est engendré du sang qu'après qu'il est diligemment cuit dans le foie jusqu'à ce qu'il ait une grande rougeur. Si cela ne se faisait ainsi, rien ne serait engendré de ce sperme, de même si notre airain blanc n'est cuit diligemment il ne rougit pas, et certes la seule chaleur du foie rougit le sang, et la seule chaleur du feu allumée rougit le ☉ blanc, car la 1^e digestion de l'estomac blanchit tout, la 2^e du foie rougit tout parce que dans le seul foie la chaleur est visqueuse, comme dans l'estomac règne la sécheresse. C'est donc par le feu sec, et la calcination sèche qu'il faut cuire le sec jusqu'à ce qu'il rougisse en cinabre, duquel du superflu tu ne mettras point d'eau, ni autre chose, jusqu'à ce qu'il soit décuit en rouge complet, car dans le temps d'été l'abondance des eaux corrompt le

magistère, c'est pourquoi il le faut brûler sans crainte à feu sec, jusqu'à ce qu'il se revête d'une couleur très rouge. N'interrompez donc point l'œuvre quoique la rougeur diffère à paraître, car le feu étant augmenté après la blancheur des 1^{es} couleurs vous aurez la rougeur, et entre ces couleurs vous aurez le citrin qui paraîtra, mais il ne sera pas stable parce que la rougeur ne tardera pas après et elle venue ton œuvre est complet, parce qu'alors la femelle est convertie en mâle, et tout incomplet en vrai soleil, c'est pourquoi le philosophe dit : si le ☉ est net, très bon, clair avec rougeur, et qu'en lui soit la [502] force de l'ignéité non brûlante simple, ce sera une très bonne chose que les alchimistes peuvent réussir pour en faire de l'or. Vous voyez par là que c'est là notre seul et vrai soufre blanc et rouge, que nous cherchons, avec lequel nous teignons tout corps en très vrai or et argent, meilleur que celui qui est produit de la minière, selon que l'élixir sera préparé blanc ou rouge.

Chapitre 19^{me}.

Quand donc vous aurez conduit quelque espèce que ce soit des parties de l'œuvre, comme nous avons montré de les régir, alors réduisez y les esprits et subliment le tout, parce qu'il se sublimentera lucide et clair, inaltérable aux éléments, et il faut que tu prennes une partie très pure de cette pierre connue et le conjoignez par ses plus

petites parties d'une façon de sublimer ingénieuse, et que le tout se lève, si cela n'arrive pas, ajoutez y une quantité de la partie non fixe, de façon qu'elle surmonte la totalité du fixe, jusqu'à ce qu'elle suffise pour le lever. Car nous avons vu dans nos façons d'expérimenter que les choses qui sont mêlées avec leur eau, si la totalité du volatil surmonte la totalité du fixe, que le fixe volera avec elle, et que si elle ne le vainc pas, il se fixe avec elle. Car l'esprit portera avec lui en haut tout ce qui lui sera joint, il portera donc plus promptement ce qui est de sa nature, il faudra néanmoins faire cette sublimation à feu sec, et quand il sera élevé, réitérez en la sublimation une fois après l'autre, jusqu'à ce que par cette sublimation et sa réitération tout soit fixe, et quand il sera fixe, imbiblez après avec ce fixe une partie du non fixe que tu connais, jusqu'à ce qu'il se relève derechef. Que tout soit donc figé derechef jusqu'à ce qu'il donne une fusion fusible comme de la cire, et voilà la médecine stable, tingente, pénétrante et persévérante, dont une partie converti mille et plus de chaque corps en vrai or ou argent, selon qu'il est préparé au blanc ou au rouge.

Chapitre 20^{ème}.

La bonté de cette multiplication ne dépend que de la multitude de réitérations des sublimations et fixations de cette médecine, d'autant que plus que l'ordre de ce complément

Lisez ceci pour la vraie multiplication.

sera réitéré, plus son excellence sera multipliée, et la bonté de sa perfection augmentée jusqu'à ce que tout le corps diminué de perfection et le ☿ aussi soit mué à l'infini en vrai lunifique ou solifique, car tout autant de fois que vous sublimerez la médecine parfaite et que vous la dissoudrez, autant de fois vous aurez du profit à chaque fois pour projeter un sur mille, en sorte que si 1^{nt} il tombe sur mille, la 2^e fois il tombera sur dix mille, la 3^e sur cent mille, la 4^e sur mille milliers et la 5^e à l'infini. Plus donc l'élixir est sublimé, plus il teint, c'est pourquoi autant que vous avez élevé votre œuvre, d'autant plus il vaudra parce qu'il opérera plus abondamment et convertira une plus [503] grande quantité, et c'est là ce que dit Seber, qui a été le maître des maîtres en notre magistère : opère avec la pierre et moi avec la mienne, et la mienne vaudra mieux que la tienne, parce que si tu projettes un sur mille moi je projetterai sur dix mille et tout sera bon, et si tu projettes sur dix mille, moi je projetterai sur mille milliers, c'est pourquoi ma pierre vaudra mieux que la tienne, d'autant que dans les transmutations elle surpasse la tienne de plusieurs millions. Or Seber a dit cela pour nous séduire, parce que sa pierre et la nôtre est la même, mais il dissolvait le tout et sublimait plusieurs fois, de sorte qu'une partie de sa pierre surpassait dix de la nôtre, et partant, plus elle sera sublimée elle aura une plus grande force de convertir. Ainsi

Belle ☿ pour la multiplication.

Vérité.

quand elle le sera beaucoup elle en aura beaucoup, n'oublie donc pas de subtilier ton élixir et de la sublimer tant que tu pourras et certainement la cause de sa soudaine liquéfaction est la sublimation finale de ses parties par le feu, car tout ce qui est plus subtilié du ☿ en sa propre nature, conduit à fixité, se dissout aussi d'avantage, et quand il l'est beaucoup, il l'est beaucoup, et voilà la cause pourquoi l'élixir complet donne une prompte fusion comme de la cire, plus qu'aucun métal, car il n'est porté à la fusion que par la très pure substance du ☿ et de la très subtile matière très mondée, fixe, qui a tiré son origine du ☿ et en est créée, et cela parce que le ☿ étant fuyant aisément sans inflammation, il a besoin d'une autre médecine qui adhère à son profond avant sa fuite, et y soit jointe par les plus petites parties et qui l'épaississe, et le consume dans le feu par sa fixité, convertissant tout en un moment par son moyen en vrai lunifique et solifique, selon que l'élixir sera préparé * . Si * ☿- à suivre.

donc il n'était pas de facile fusion, il ne fondrait pas avant la fuite du ☿, et ne le retiendrait pas. Or s'il n'était pas de sa nature, il n'adhérerait pas en son profond et ne prendrait pas plaisir à s'y mêler par les plus intimes parties, car le ☿ ne reçoit rien en soi qu'il ne soit de sa nature. Si la médecine n'était pas fixe, elle ne fixerait pas, et si elle n'était pas très mondée et très éclatante elle ne convertirait pas le ☿, ni les autres corps en or et

argent. Car rien ne donne ce qu'il n'a point, d'autant qu'on ne trouve point en une chose ce qui n'y était point auparavant. C'est pourquoi il est évident que notre médecine doit être d'une substance très fusible et très pure, adhérente au ☿ de sa nature et de très facile et douce liquéfaction, et fixe à la bataille du feu, parce que cette médecine coagulera le ☿ même et le convertira en nature ☉^{re} et ☽^{re}. Nous avons donc maintenant accompli notre médecine en sécheresse et froideur, en humidité et sécheresse également tempérée d'où tout ce qui lui est apposé sera de la même complexion [504] avec elle, en sorte que vous y mettez de l'eau tout sera eau, et si vous y mettez du feu tout sera feu, et voilà la cause pourquoi elle peut être multipliée à l'infini. Car elle est comme le feu dans le bois et comme le musc dans les bons aromates ; croissant toujours plus, plus, elle est multipliée, c'est pourquoi il te faut en laisser une partie en tout temps parce que tu seras enrichi par elle comme celui qui a du feu en a tant qu'il veut.


Pour la vraie
Multiplication.

Or la médecine se multiplie ou par solution, ou par fermentation, mais par solution elle se multiplie plus tard, et plutôt par fermentation, parce que étant dissoute elle ne s'augmente pas bien si elle n'est fixée en son ferment, elle opère pourtant bien d'avantage dissoute et fermentée que fermentée seulement, parce qu'elle est plus subtilisée, quoique par la seule fermentation elle

puisse aussi être multipliée à l'infini, et ce parce que le ferment recuit en sa nature ce qu'on lui appose et en sa couleur et saveur, de toute façon : car s'il blanchit la confection, empêche la combustion, il retient la teinture qu'elle ne s'enfuit, vivifie les corps, et fait qu'ils entrent les uns dans les autres, et qu'ils se joignent, ce qui est la fin des œuvres, et sans lui l'élixir ne s'achève point, de même que la pâte ne lève point sans levain. C'est pourquoi quand vous avez fixé l'élixir en le sublimant, vous remettez sur lui l'esprit approprié de façon qu'il soit mêlé et liquéfié par son secret nature dans le vase philosophique, car quand ils auront été assez de temps ensemble, le plus fort des deux vaincra, convertissant tout en esprit semblable à soi, et comme il est puissant il ne reste pas sur le lieu. Conjoignez-le donc afin qu'il engendre son semblable, et ne le joignez pas aux autres afin qu'il ne convertisse à soi que ce avec quoi il a été au commencement, si tu fais cela, ce que tu lui auras joint deviendra aussi élixir, et ce parce que les ♁^{es} sont contenus dans les ♁^{es} et l'humidité en semblable humidité, car l'esprit convertissant le ♁ en esprit semblable à soi, sont faits l'un et l'autre fuyants, et les esprits aériens montants en l'air s'entraînent. Les philosophes voyants donc qu'il ne fuyait pas avec les fuyants, l'ayant fait fuyant, ils l'ont joint à un semblable corps non fuyant, et lui ont introduit ce dont il ne pouvait pas fuir à

cause de la convenance de sa nature prochaine. L'âme certainement entre plutôt en son corps que si on la mettait dans un autre, et si tu l'efforçais à l'y introduire tu travailleras en vain, parce qu'il n'y a rien de commun entre la lumière et les ténèbres. Ils retournent donc au corps semblables à ceux dont ils sont sortis, parce que le teinté et le teignant sont fait une même teinture, ne l'imagine donc pas que ce qui teint et s'enfuit soit la vraie teinture philosophique, car les ☿ teignent et ne fuient pas [505] s'il ne sont joints à un ☿ de leur même genre, c'est pourquoi il le faut mêler au ☿ blanc ou rouge de son genre, et qu'il y soit contenu, qu'il ne fuie. C'est pourquoi nous ordonnons que le ☿ soit mêlé au ☿ jusqu'à ce qu'ils deviennent ensemble une eau nette composée de 2 ☿^{es}. * Vous mettrez néanmoins peu de l'œuvre dans leur mélange sur beaucoup de corps, en sorte qu'il ait le pouvoir de la convertir en médecine, autrement tout serait tourné en esprit semblable à soit. Mais si vous projetez peu de l'œuvre sur beaucoup de corps, comme un poids de l'un sur 4 de l'autre, sans retardement la couleur de la poudre sera blanche ou rouge selon le ferment sur lequel vous la jetterez, et cette poudre est l'élixir complet de leur nature desquelles l'élixir doit être fait, et l'élixir doit être une poudre simple et se doit faire des meilleurs choses de ce monde, et le corps et le ferment que tu as mêlé doit être une poudre subtile, dissoute, parce que tu ne feras pas

* Ce qu'il faut faire pour la multiplication.

tout à fait leur mixtion qu'un chacun ne soit
 séparément dissous en eau, parce que ce qui
 dessèche auparavant qu'il imbibe, ne joint pas les
 plus petites parties et ne subtilie pas tout à fait,
 car il y a moins de peine à séparer du vin de la
 terre que de l'eau. Mais quand l'eau est mêlée
 avec de l'eau, l'eau reçoit l'eau, de façon qu'elles
 ne se séparent jamais l'une de l'autre. C'est
 pourquoi si tu est * hydrique, bois beaucoup *  à suivre.
 dudit breuvage et tu guériras, parce que chaque
 teinture teint mille fois plus en une substance
 liquide qu'en une sèche, comme vous voyez du
 safran quand il est mis dans les liqueurs, car s'il
 était jeté sur des choses sèches il teint peu, mais
 s'il est dissous et joint avec peu, et peu avec
 beaucoup, il teint à l'infini.

Chapitre 21^{ème}.

Tu feras donc ainsi la projection 1^{ent},
 multiplie de 10 en X et seront cent, et cent en cent
 et seront mille, et mille en mille et seront dix
 mille, et dix mille en dix mille et seront cent mille,
 et cent mille en cent mille et seront mille milliers,
 et mille milliers en mille milliers et seront un
 nombre innombrable. Cela veut dire que tu mettras
 1^{nt} un sur dix, et cet un sur cent et ils seront dix
 mille, et ainsi du reste, de plus selon un autre
 philosophes mettez une part sur 10 de métal
 préparé, et de cela 1 part sur cent et il sera
 converti d'une conversion fixe et durable si Dieu le

veut. Or si une fois vous mettez pour la 1^e 1 part sur mille, il serait à craindre qu'à cause de la trop grande chaleur, elle ne fût consommée et exhalée avant que de pénétrer et que la conversion fût faite, or quand vous mettez 1 part sur 10 elle pénètre, se mêle aussitôt, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de fortifier le feu ni de le continuer, mais il doit bientôt cesser et quand il est refroidi, l'un se teint avec l'autre et lui est adhérent, à cause de la condensation de nature, c'est pourquoi si vous mettez encore 1 part sur 100 dans la projection, la substance de la pierre est retenue, parce à quoi vous la mêlez, restant avec jusqu'à la transmutation [506] du total. Mêlez donc le ~~+~~ préparé avec les huiles, non qu'il soit la matière de tous les métaux, comme quelques-uns assurent, et plusieurs s'imaginent, mais parce que par sa froideur il retient la médecine sur le feu, jusqu'à ce qu'elle se mêle de peur qu'elle n'exhale, conserve-le donc et tu seras heureux sur terre. Or la cause de tout cela est triple, bonté, nécessité et perfection. La bonté pour qu'elle teigne en plus grande abondance, qu'elle perfectionne mieux, et convertisse d'avantage. La nécessité pour être mieux colorée et que son semblable soit engendré pour qu'il soit mieux fixé. La perfection parce que la médecine parfaite doit convertir le métal imparfait en très parfait or et argent. Or le nombre de perfections est le dénaire, le centenaire, le millénaire, c'est pourquoi du 1^{er} au dernier tu

feras la projection, car si peu de simple combattait contre une grande quantité il en serait surmonté à cause de son peu : mais il faut beaucoup subtilier tous les fondements de la médecine et les teindre, car tant plus l'élixir est subtilié et qu'il est teint, tant plus il opère avec abondance, et s'il l'est beaucoup, il opère beaucoup, c'est pourquoi mets solution sur solution et dessèche ce qui sera dissous et mettez le tout au feu, conservez la fumée prenant garde que rien ne fuie. Or tout le régime est dans la tempérie du feu, demeurez donc auprès du vase et regardez les choses admirables, comme il sera mu de couleur en couleur en moins de l'heure d'un jour, jusqu'à ce qu'il arrive au but de la blancheur et de la rougeur, parce qu'il se fondra très promptement au feu et se congèlera à l'air. Car quand la fumée sent le feu elle pénètre le corps, et l'esprit sera resserré en sec, et il sera un corps fixe, clair, blanc ou rouge, selon la médecine ou le ferment. Pour alors ôte le tout du feu et le met à refroidir, parce qu'un de son poids tombe sur mille milliers et plus de quelque corps que ce soit, convertissant tout en bon or ou argent. Néanmoins la médecine blanche demande un ferment blanc, comme la rouge un rouge, car dans l'œuvre rouge rien n'entrera que le rouge, comme dans le blanc rien que le blanc. C'est pourquoi ce que tu fais dans le blanc, fais le dans le rouge, car c'est la pareille préparation de tous les deux, mais le ferment est ce qui assemble les

teintures et les esprits. C'est pourquoi il est clair que celui qui ne joindra pas le ♀ pur souffrant le feu à l'argent pur, ne prend aucunement la voie du blanc, et qui ne joint pas le ♀ rouge soutenant le feu à l'or pur ne prend pas la voie du rouge, qu'il ne fatigue donc point son corps en ces choses auxquelles il ne pourra parvenir, parce qu'il ne profitera ni à soi, ni à autrui, ni au monde, jusqu'à ce que le moteur se repose dans le sublime mobile de la nature, comme une chose non corrompue dans l'incorrompu.

Chapitre 22^{me}.

Mais parce que le trop de discours accable les esprits et augmente les erreurs, nous dirons en peu de mots tout l'accomplissement de ces œuvres, c'est de prendre la Pierre suffisamment connue et d'accomplir persévéramment sur elle l'œuvre de sublimation, afin que la pierre soit 1^{re} nettoyée, jusqu'à ce qu'elle arrive à la dernière pureté de subtilité, et qu'enfin elle devienne volatile et [507] c'est là le 1^{er} degré de son gouvernement, ensuite qu'elle soit figée par les voies de fixation, jusqu'à ce qu'elle se fixe à la force du feu, que l'œuvre de la ☽ soit très blanc, et l'œuvre du soleil rouge, parce que le blanc est l'œuvre de l'hiver et le rouge de l'été. C'est pourquoi il demande une plus grande sublimation de parties par les voies qu'il convient, de les digérer en une plus grande décoction, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur très

rouge, et c'est en cela seulement que consiste le but de la perfection du 2^e degré. Mais dans le 3^e degré est tout le complément de l'œuvre qui est de rendre cette pierre déjà fixe, volatile, avec le non fixe par les voies de sublimation, et de faire le volatil fixe, et de dissoudre derechef le fixe et le rendre volatil, et encore rendre ce volatil fixe, jusqu'à ce qu'il coule et se liquéfie et altère en perfection ☉^{fixe} et ☽^{volatile}, véritable. De la répétition de ce 3^e degré de préparation de la médecine, résulte la bonté et la multiplication de l'altération, afin que chacun des corps imparfaits soit converti à l'infini en ☉ et ☽ vrai.

Elle a outre cela l'efficace de guérir toute infirmité sur toutes les autres médecines, car elle réjouit l'esprit, augmente la vertu, conserve la jeunesse, renouvelle la vieillesse, parce qu'elle ne permet pas que le sang se pourrisse, ni que le flegme domine, ni que la colère se brûle, ni que la mélancolie s'exalte, au contraire elle multiplie le sang, purge ce qui est contenu dans les parties spiritueuses, et conserve tous les membres du corps et guérit promptement toute infirmités généralement froides ou chaudes, mieux que toutes les autres médecines. Donc si la maladie est d'un mois elle la guérit en un jour, si elle est d'un an, elle la guérit en 12 jours, et si elle est plus vieille et de plus longtemps en un mois, et chasse toutes les mauvaises humeurs, introduit les bonnes. Elle donne de l'inclination pour elle à ceux à qui on

Grandes vertus pour la santé.

Temps de la guérison de toutes maladies


l'offre, et de la sûreté à ceux qui la portent, de la hardiesse et la victoire, en quoi est accompli le secret des secrets le plus grand de la nature, qui est au-dessus de ce qu'il y a de plus précieux en ce monde.

Fin.


La vision de Daustenius.


Comme il y a un certain effet pour la génération et augmentation de toutes les choses qui sont dans la nature, et que de leurs racines nous prenons l'influence nécessaire des planètes, recherchant avec grande passion l'origine du soleil et de la lune, nous avons vu telle vision, nous avons pensé que nous avions été enlevés et mis devant ces yeux de la nature, et sept planètes y venant se choisirent pour leur roi, du consentement de la nature leurs frères aînés et adorant comme leur seigneur, lui qui était orné du diadème du royaume, lui découvriraient leurs défauts, car ils étaient presque tous infectés de lèpre ou de galle. Or le Roi voulant consoler ses frères dit : il est certes nécessaire qu'un de nous étant sans taches meure pour tous et que la race ne périsse pas toute, afin que frotté de son sang vous acquériez la santé, car comme dit Platon, les formes se donnent selon le mérite de la matière, et les autres planètes entendant leur roi disaient, et qui de nous est sans taches, car nous sommes conçus d'un sang impur, et notre mère nous a mis au monde sujets à la fragilité, car qui est ce qui peut rendre pur ce qui est conçu d'une semence impure ? car on ne trouve point en une chose ce qui n'y est pas. Auxquels leur mère le ♀ leur répondit : mes enfants, j'ai engendré six corps, dont un est éclatant, sans tache, roi et chef, et le meilleur des

planètes et il n'y a rien de superflu en lui, ni de moins, parce que sa complexion est tempérée, et sa nature droite en chaleur et froideur, humidité et sécheresse, c'est pourquoi les choses qui brûlent ne le brûlent point, ni les corrompantes ne le corrompent, ni la terre ni l'eau ne l'altèrent jamais, * on mêle donc les esprits avec lui, et ils sont fixés par lui avec grande industrie, ce qui ne parvient pas à un artiste de dure cervelle, * il nous parlerait bien tout, mais parce qu'il est de mœurs parfaites, il ne pourra mourir. Ils versaient donc tous bien des larmes. O douleur disaient-ils, pourquoi notre mère l'avez-vous engendré si parfait et nous si impurs, malheur à nous, pourquoi nous avez-vous établis frères d'amertume et de douleur, pourquoi n'avons-nous pas été suffoqués dans la matrice et ne sommes-nous pas périés avant que de naître, pourquoi nous a-t-on reçus sur les genoux, nous a-t-on laissés puisque nous sommes nés pour être brûlé et servir de nature au feu ? La nature leur répondit : toutes choses sont créées sagement [509] et par mesure, que celui * qui a donné le conseil donne le secours : car un bon prince donne son * âme pour ses sujets. Il faut donc toi Roi que tu naisses de nouveau, car autrement tu ne pourrais mourir, ni parfaire et guérir tes frères, parce que celui qui convertit le 4° en 6° pourra ensuite convertir le 7° en 4°. Or le roi souriant dit : comment est ce qu'un corps vieux peut naître de nouveau, peut

* Vérité au 1^{er} et 2^e
Esprit. Grande .

* Les 6 planètes.

* Le  et son sang.

* Par le  qui les rendra semblables à lui

entrer dans le ventre de sa mère et renaître ? La nature répondit : tu es le chef de la famille et tu ignores ces choses ? Ne sais-tu pas que rien ne se plonge dans le ♀ que l'or, il n'y a donc rien de meilleur que toi joint * à ta mère et à * son sein, parce que tu arrêteras sa fuite et la feras stable par la * substance, car les choses pesantes ne peuvent être élevées en haut que par l'addition des légères, ni les légères être retenues en bas que par la compagnie des pesantes, car rien n'est créé sans cause. Qui donc aime son âme la perdra, car d'où il semblait avoir perdu ce qu'il était, de la même il commande à paraître ce qu'il n'était pas, d'autant que les choses qui détruisent * amendent, et d'où procède la corruption, c'est de là que paraît l'amendement. Le roi gémissant donc dit : maîtresse je vous prie que ce fardeau me soit ôté, mais néanmoins s'il ne se peut que je ne le porte, j'obéirai à ton ordonnance, car celui-là n'est pas digne de l'empire qui néglige de combattre pour lui. Je prendrai donc la lune * Pleine pour ma mère, afin que je devienne le blanc du noir, le rouge du blanc, le citrin du rouge, fils véridique ne mentant point. Les frères se réjouissants donc des noces de leur roi lui ont préparé une grande chambre, une couche ronde lucide entourée de * rosée, bien close, que munissant avec * neuf vierges de visages agréables, décemment pour servir un si grand roi, ils attendaient avec crainte leur délivrance. Comme donc tout était en grand silence

* Notre ♀ * et
son Esprit par son *
♂ et sang.

* En la Putréfaction
par la mort du Roi.

* Notre corps
Lunaire ou terre
vierge, notre ♀, ♂
blanc où naît notre
Soleil.

* Notre Esprit ou
1^{er} Dissolvant.
* Poids de 9.

une lumière * luisante, beaucoup étincelante, venant du siège royal, dit aux 9 vierges, il faut que je passe par le feu et par l'eau, je crains seulement le venin du * serpent, que par trop grand violence il ne périsse en âge tendre. Gardez-moi donc bien jusqu'à ce que je sois venu en un âge parfait, et pour lors vous transférant en mon royaume, du reste nous serons immortels. Les vierges lui promettant une bonne garde, le roi entre en son lit assuré et animé inopinément d'une grande ardeur de passion libidineuse. Il dort aussitôt et redort * avec la vierge, belle de reste, fille de sa mère et parce que étant indigeste il avait eu trop chaud, [510] épuisé de * sa vertu qui s'était partagée, il tomba en défaillance, mais cette * femme enveloppée du soleil et ayant la lune sous ses pieds absorba aussitôt son époux de façon que je n'en pouvais plus rien voir, car la passion libidineuse l'ayant rendue fumeuse elle épuisa et huma par ses baisers et caresses amoureuses toute l'âme du roi. D'où les vierges croyant le roi mort tout à fait, désespérant de sa vie, s'endormirent aussi, ce que le * serpent fin ressentant, rappelant ses anciennes inimitiés pour la femme, il entre sous l'édredon, et répandant peu à peu son venin de peur de réveiller ceux qui dormaient, et ce venin montant peu à peu mit en menues pièces insensiblement le corps du roi dormant. Or la femme échauffée d'une si grande chaleur du sang, s'enfuyant avec ses vierges, monta au haut de la

* Le ☩ du ☉, sort de son corps par l'esprit pour s'unir à la ☾ ou terre.


* La violence du △ selon chaque degré peut faire crever l'œuf.

* L'esprit ou Rosée.

* De son ☩ dessous et enlevé par * l'Esprit qui a la ☾ ou terre au fond de notre œuf.

* Le △ trop fort est à craindre car il perd et détruit l'œuvre.

chambre, et lavant 7 fois l'une après l'autre leur péché dans le lavoir du purgatoire, de peur qu'on ne les condamne à être pendues pour la mort du roi, elles ne songèrent qu'à conserver avec soi la seule âme du corps du roi dont elles avaient peur qu'on trouvât aucun vestige avec elles. Or comme l'épouse aimait le roi, et qu'elle possédait en soi son âme, qu'elle avait avalée, songea comme elle ressusciterait le mort, et comme elle avait connu exactement par la science naturelle, que sans plusieurs altérations rien pouvait revivre, 1^{nt} de peur que le corps mort n'infestât l'air, elle le brûla en cendres, et ayant magnifiquement célébré les obsèques royales, elle s'ensevelit de son bon gré avec la cendre brûlée. Mais l'ancienne émulation (ou haine du serpent) partant envie à la charité, vomissant peu à peu son venin, sans se désister de son entreprise, il travaillait à se hâter de détruire l'œuvre de la femme, cela se faisait le 1^{er} jour d'octobre. Or la femme à la manière des mères recueillit son époux diligemment dans l'intime de ses entrailles de peur qu'il fût d'avantage blessé, voulant repousser le venin, et d'autant plus que le fœtus était attaqué * du venin du serpent, plus elle le cachait dans le tréfonds de ses entrailles, de peur que la trop grande chaleur ne la fît avorter, car la lune remplie de sa propre humidité porta ombre au fœtus, et éloigna la flamme du feu, loin de lui. Mais la femme accablée de travail et fatiguée du fardeau devint très laide d'une force

* D'un violent .

noire, tout son corps prosterné sur terre et elle ne pouvait ni élever les yeux, ni étendre la main, à cause de sa langueur. * Car le commencement de l'art est la tête du corbeau noir, se desséchant peu à peu au feu pour qu'il [511] prenne un vêtement blanc après le noir. Cependant arriva le temps des couches de la femme, et elle enfanta son fils premier né et de peur que dorénavant il ne fût infecté du serpent, ayant * pris des ailes, elle monta au haut de la chambre cherchant une issue et n'en trouvant point il retourna dans le nid d'où elle était sortie et ne trouvant point le repos qu'elle cherchait il se rendait en haut plusieurs fois étendant ses ailes, mais l'issue étant fermée il est obligé de revenir, et comme il tachait de s'envoler de cette façon, notre fils engendré dévorait * trois vierges, en sorte que leurs ailes étant plumées, elles étaient privées tout à fait de la fuite, ce que les autres six voyant, avec plus de précaution elles craignirent beaucoup, gagnant l'air avec une course modérée, mais lui se desséchant au soleil fût changé de couleur noire en blanche et ces choses furent faites la veille des calendes de mars. Le serpent donc ayant appris cela, rempli de grande * fureur, mit en cendre le roi par une plus forte chaleur, mais lui humant l'eau, de plus en plus il dévora les six vierges, l'une après l'autre, se coagulant toujours avec elles au feu comme il avait fait auparavant avec les autres, en sorte qu'en l'espace d'autre 40 jours

* La Pierre en la Purification.

* La sublimation de la Pierre au blanc.

* 3 sublimations de l'esprit et l'◻◻◻ blanche.

* Puis par Δ plus fort.

tout fût tourné en terre et alors après autres 40 jours, étant toujours dans une chaleur égale, enfin il vêtit la robe blanche. Or il changea plusieurs fois ses faces, donnant une représentation tantôt noire, tantôt brune, quelquefois rouge et safranée, quelquefois citrine et blanche, en sorte que je dirai avec Rorace, de quel lien ou nœud tiendrai-je Prothée changeur de visage, or quand il fut en pure blancheur nous avons su qu'il avait besoin du mariage de sa sœur la lune. Le mariant donc avec elle, nous avons * fait projection sur les autres corps et une partie de lui convertissait mille parties des autres planètes en argent très bon. Comme donc le serpent voyait qu'il était écrasé, touché de douleurs intérieurement, il faisait tous ses efforts pour prendre le roi vêtu de * blanc, afin qu'il du moins tard ce qu'il avait négligé auparavant. Mais le roi ayant les os fortifiés résistait fortement, foula de plus en plus le serpent aux pieds, et enfin l'ayant tué avec le temps, il ne craignait plus dorénavant le venin d'aucun, mais de colère ému et trop échauffé par le combat, il fut changé en couleur sanguine, et ainsi reprenant l'empire, il triompha de tous et ne laissa la faute d'aucun impunie, * et quand il se fut revêtu de pourpre royale, unissant soleil avec ☉, nous les jetâmes sur les autres corps, et une [512] partie de lui en changea * mille d'eux en bon or. Etant éveillé et écrivant la vision, nous fûmes épris d'une grande joie, de sorte qu'ayant banni la pauvreté,

Les couleurs avant la pierre au Blanc.

* Etant ☉ blanc, grande projection un sur mille.

* En la pierre au Blanc, le ☉ ne peut plus faire de dommage.

* La Pourpre, puis étant ☉ Rouge en projection un sur 1002.

* Lisez la vertu qui changea en fin or, au 1^{er} ☉ en projection, et allait une partie sur 1002, sur les corps imparfaits.

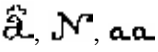
nous ne voulions plus habiter nos maisons. Donc
rendant grâce à notre seigneur Jésus Christ, nous
montâmes à l'arbre, cueillons les pommes, et nous
craignons les mers.

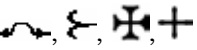
Fin.


Gloire à Dieu Seul.


SYMBOLES ALCHIMIQUES


- A -


A parts égales : 


Acide (acidum) : 


Acide animal (acidum animale) : 

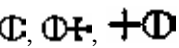
Acide arsenical (acidum arsenici) : 


Acide concentré (acidum concentratum) : 

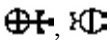
Acide dilué (acidum dilutum) : 


Acide marin : 


Acide minéral (acidum minerale) : 

Acide nitrique (acidum nitri) : 

Acide salin (acidum salis) : 

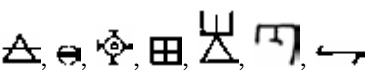
Acide sulfurique : 

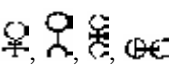
Acide végétal (acidum vegetabile) : 


Acier : 

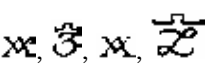
Aimant des Sages : 


Aimant et Feu Philosophique : 

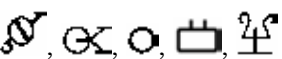
Air : 

Airain brûlé : 


Airain : 


Alambic : 


Aluminium (alumen) : 


Alun (de roche) : 


Alun de plume : 

Amalgame philosophique primaire: 

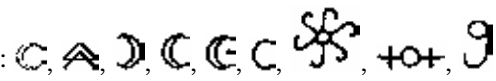
Amalgame philosophique supérieur : 


Amalgame : 

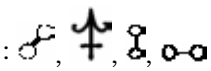
Amalgamer : 

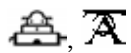
Année: 

Antimoine : 

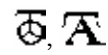
Argent : 

Argile : 

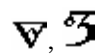
Arsenic (arsenicum) : 

Athanor : 

Atrament (vitriol blanchi) : 


Atrament (vitriol rougi) colcothar : 


Automne : 

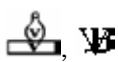
Azur : 


- B -


Bain (balneum) : 

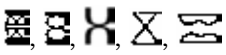
Bain de fumier : 

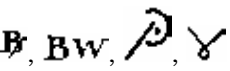
Bain de sable (balneum arenae) : 

Bain de vapeur (balneum vaporis) : 

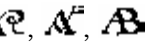
Bain Marie (balneum Mariae) : 

Baume : 

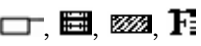
Beurre : 

Bismuth : 


Blanc d'Espagne : 


Bol d'Arménie : 


Borax : 

Brique pulvérisée : 

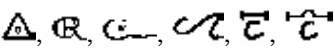
Brique : 

Bronze de cloches : 

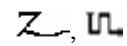
Bronze : 

Broyer, trituration : 


- C -

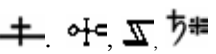
Calciner : 


Camphre : 


Cémenter, cémentation : 


Cendres gravelées : 


Cendres : 


Céruse (acétate de plomb, plumbum acetum, saccharum saturni) : 

Chaux (calx) : 


Chaux d'œuf : 

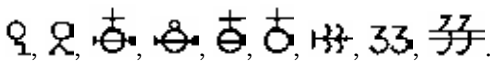
Chaux d'or : 


Chaux de vitriol : 


Chaux métallique : 

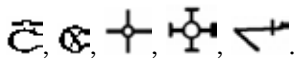
Chaux vive : 


Chopine = 0.465 L : 

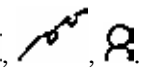
Cinabre (cinnabaris) : 


Cinabre d'antimoine : 


Circulation : 

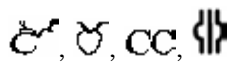
Cire (cera) : 

Coaguler : 

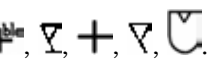
Cobalt (cobaltum) : 

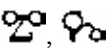
Congeler : 


Corail : 

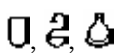
Corne de cerf (Cornua Cervi) : 


Crane humain : 

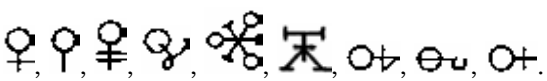
Creuset (crucibulum) : 

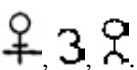
Cristal de Saturne : 

Cristal, cristallisation : 


Cucurbite : 


Cuillerée : 


Cuivre (cuprum) : 


Cuivre brûlé : 


- D -

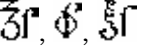
Décoction : 

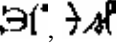
Demi-Dragme = 1.91 g : 


Demie partie : 


Demi-Grain = 0.0265 g : 


Demi-Livre = 244.75 g : 

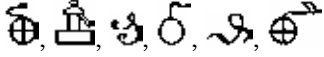
Demi-Once = 15.295 g : 

Demi-Scrupule = 0.6373 g : 

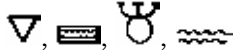
Digérer : 


Dissolution : 


Dissoudre : 


Distiller, distillation : 


- E -


Eau (aqua) : 

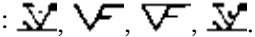
Eau bouillante : 


Eau commune : 

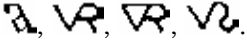
Eau de chaux : 


Eau de pluie : 


Eau de vie : 


Eau forte (aqua fortis) : 

Eau mère : 

Eau régale ou stigiale (aqua regia) : 

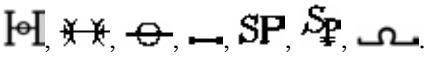
Ebullition : 

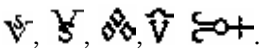
Ecorce de grenade : 


Ecume de nitre : 


Effervescence : **EF**


Elixir des philosophes : 

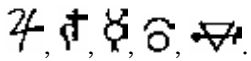
Esprit (spiritus) : 


Esprit de vin (spiritus vini) : 

Esprit de vin réctifié : 


Esprit de vitriol : 

Essence : 



Etain (stannum) : 

Ether : 

- F -


Farine de brique : 


Fer (ferrum) : 

Fermentation de l'or par le  des pphes : 

Fermenter : **FE**

Feu (ignis) : 


Feu de roue : 


Feu secret : 


Figer : **FE**, **R**

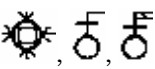
Filtrer : 


Fiole, flacon : 

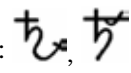
Fixer : 


Flegme : 


Fleur d'airain : 


Fleur d'antimoine : 

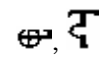
Fleur de cuivre : 

Fleur de Saturne : 


Foie de soufre : 


Fourneau : 


Fumée : 


Fumier de cheval, fient : 


- G -

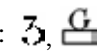
Galmie : 


Genièvre : 

Gomme : 


Goutte : 


Grain 0.053 g : 

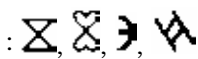
Gros ou Dragme = 3.82 g : 


Gypse : 

- H -


Hématite : 

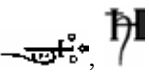
Herbe : 


Heure : 

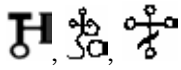
Hivers : 

Huile (oleum) : 

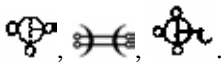
Huile de Christ ou de cristal : 

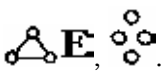
Huile de Saturne : 


Huile de soufre : 

Huile de succin : 

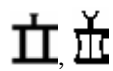
Huile de tartre : 


Huile de vitriol : 

Huile essentielle (oleum esfentiale) : 


Huile fixe : 

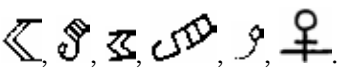
- I/J -


Incorporer : 


Jour : 

- L -


Lait récent : 


Laiton : 

Lame d'or : 

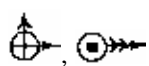
Lame de métal imparfait : 


Lampe : 

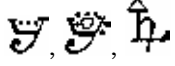
Lapis : 

Lapis-lazuli : 

Levure : 


Limaille d'acier : 


Limaille de fer : 


Liqueur de plomb calciné : 

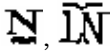
Litharge d'argent : 

Litharge d'or : 

Litharge : 

Livre = 489.50 g : 

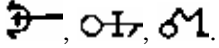
Lut de sapience : 


Luter : 


- M -

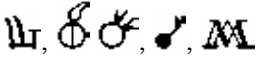
Magistère de Saturne : 

Magnésie : 


Magnésium : 


Manganèse : 


Manipule : 


Marcassite : 

Matière première : 

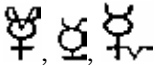
Matière prochaine : 

Mèche : 


Mercure animé ou philosophique : 


Mercure d'antimoine : 

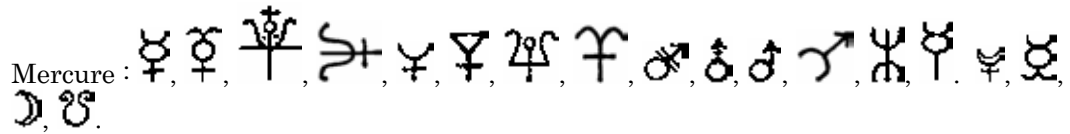
Mercure de Saturne : 

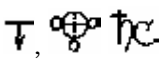
Mercure de vie : 


Mercure exalté : 


Mercure précipité : 

Mercure sublimé : 

Mercure : 

Minium : 

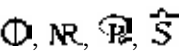
Mois : 

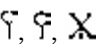
Moitié : 

Motte de tanneur : 

- N -

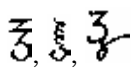
Nickel : 

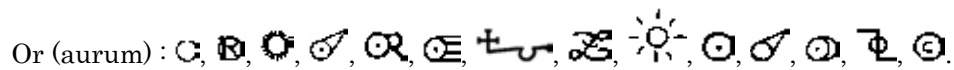
Nitre ou Salpêtre : 


Nuit : 

- O -

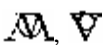
Œuf philosophique : 

Once 30.59 g : 

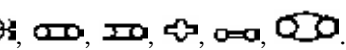
Or (aurum) : 

Or calciné : 

Or chimique ou hermétique : 

Or de mine : 


Or en feuille : 


Orpiment : 

Oxyde rouge de plomb (monoxyde) : 


- P -

Parties égales : 


Pate aurifique : 


Perle : 


Phosphore : 


Pierre brute : 


Pierre calaminaire : 

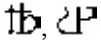
Pierre calcinée : 

Pierre philosophale : 

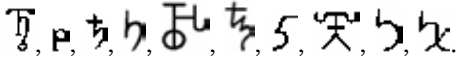
Pierre philosophale du 3^{ème} ordre (couronne du sage) : 


Pierre philosophale ou poudre du 1^{er} ordre : 

Pierre sanguine : 

Pinte = 0.931 L : 


Platine (platina) : 


Plomb (plumbum) : 

Poignée : 

Potasse : 

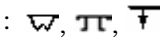
Poudre : 

Précipiter : 


Prenez : 

Printemps : 

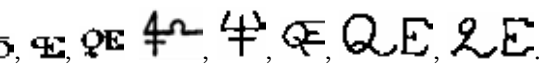
Purifier : 

Putréfier : 

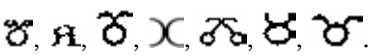
- Q -


Quarteron = 122.38 g : 


Quatre éléments : 


Quintessence : 


- R -

Réalgar : 

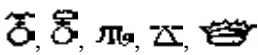
Récipient récepteur : 

Rectifier, rectification : 


Règne animal : 


Règne minéral : 


Règne végétal : 

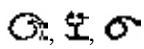
Régule d'Antimoine : 

Régule d'arsenic : 

Régule : 

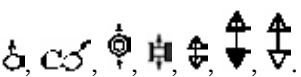
Réitérations : 

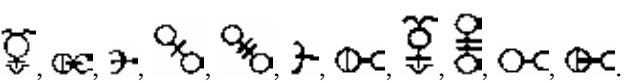
Résine : 

Retorte, cornue : 


- S -



Sable (arena) : 




Safran de Mars : 

Safran de Vénus : 




Safran magistral : 


Safran : H, 



Safraner : , 

Salmiac secretum : , , 




Sang – Dragon : , 



Saudaraque : , , 

Savon noir : 

Savon : , 







Sceau hermétique : SH





Scrupule ou denier = 1.275 g : , , 








Sel Alembroth : , 

Sel Alkali Fixe : 

Sel Alkali Volatile: 



Sel Alkali : , , , , , 




Sel Ammoniac : , , , 

Sel Commun : , , , , , , , 



Sel d'Argal : 







Sel d'Harmonie : *

Sel d'urine : , 

Sel de tartre : , , 


Sel des pèlerins : , 


Sel des Sages: , 


Sel Gemme : , , , , , 


Sel Nitre : 

Sel ou sucre de Saturne : 


Sel : 


Semaine 1 : 

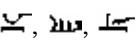
Semaines 2 : 

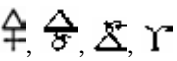
Semaines 3 : 

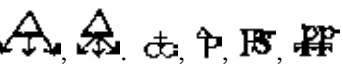
Sept métaux : 

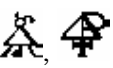
Sigillum : 


Solution : 

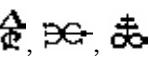
Soude : 

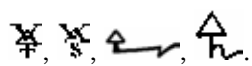
Soufre commun : 

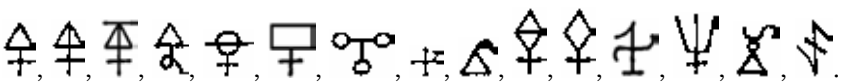
Soufre des philosophes : 

Soufre des prophètes : 

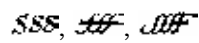
Soufre naturel : 


Soufre noir : 

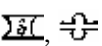
Soufre vif : 

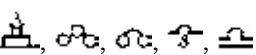
Soufre : 


Stratifier, stratification : 


Stratum super stratum : 

Sublimé par le soufre : 


Sublimé : 


Sublimier : 

Substance métallique : 


Suc : 



Succin : 




Sucre :  ff, Σ





Sulfure de mercure : 


- T -



Talc fusible : 


Talc noir :  




Talc :   




Tartre :    

Teinture : 




Térébenthine :  




Terre absorbante : 

Terre :   




Tête morte (caput mortuum) :   Tm, 




Triturer : 



Tutie sublimée :   

Tutie :   

- U/V/Z -




Urine :   




Verdet :   




Verre d'antimoine :  

Verre :     


Vert-de-gris : 



Vin blanc :   




Vin rouge :   




Vin : , , 






Vinaigre blanc : , 

Vinaigre distillé : , , , 


Vinaigre rouge : , 



Vinaigre : , , 








Vitriol blanc : , , 



Vitriol bleu : , , , , 



Vitriol de Salzbouurg : 



Vitriol rouge (atrament) : 



Vitriol vert : , 

Vitriol : , , , , , , 

Vitriolum cupri (v. coeruleum) : , 

Vitriolum ferri (v. viride) : , 

Vitriolum zinci (v. album) : , 

Zinc (zincum) : , 



© Arbre d'Or, Genève, septembre 2008
<http://www.arbredor.com>

Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/PP